

Lucienne VINCENT
Membre de l'Académie d'Aix-en-Provence

EGYPTE



Le Sphinx sur le plateau de Giseh

BENÉ

EGYPTE

PREFACE.

EGYPTE, terre des Pharaons, mais aussi talisman, vers toi s'élancent mes pensées.

Loin de moi, si loin, tu es toujours présente, dans ces moments impies où, déporté dans des lieux familiers, je fuis ton ombre, qui est lumière.

Maîtresse souveraine, aimée par-dessus tout, au-delà de tout renoncement, tu nous soumets à ton pouvoir infini.

Le cœur sensible cueille tes charmes, tes mystères, tes secrets.

Le visiteur attentif capte les messages que tu envoies à chacun de ses pas.

Le simple promeneur perçoit les délicates facettes de ta beauté.

Nul ne peut t'effleurer d'un regard sans retour.

Mais le véritable amant, celui du premier jour, ne sort plus de ton sillage.

Il ne cesse de te découvrir, de te redécouvrir.

Tes sites sont parmi les plus beaux de la Terre, tes terres, les plus riches, tes monuments, les mieux conservés, tes richesses sont inépuisables.

Tu nourris le grand et le petit, tu chéris le riche et le pauvre, tu sers l'ancien et le moderne.

Pays dont la sagesse a traversé les siècles, ton éclat fascine encore l'humanité.

Combien d'études autour de ton œuvre, combien de merveilles, dans ton sol enfouies !

Ton majestueux Nil herce les êtres sur son flot de jade.

Ton peuple te voue un culte, dans le souci de te ressusciter, chaque fois plus belle.

Ton peuple, pour l'étranger, distille une gentillesse, où se mire ton soleil généreux.

Tu lances des millions d'appels, des millions d'échos te répondent.

Tu ne cesses d'éblouir ceux qui ont pénétré les arcanes de tes mystères et le souffle de ton passé anime toujours leur présent.

Merci pour ces dons qui nourrissent l'âme intemporelle.

Et merci à Lucienne VINCENT, de te rendre un si bel hommage, du plus profond de son esprit et de son cœur. Elle t'a aimée, elle t'a comprise, elle te prête sa voix, dans la langue la mieux choisie pour te louer : la poésie.

Majestueux équilibre des édifices,
Sagesse efficiente des dieux multiples,

Attrait secret des hiéroglyphes,

Magie des sources sacrées,

Soif éternelle de l'homme,

C'est à tout cela que le poème donne vie !

Heureux celui que la passion emmène sur les chemins toujours nouveaux de l'ineffable création, en ce monde aux limites jamais atteintes !

Le poète reçoit d'Amon Râ les rayons qui baignent amoureusement l'Égypte !

Que le Ciel de l'Égypte entende ma prière :

Rassemble ceux qui t'aiment, à l'ombre de tes pierres !

JEAN VINCENT.

Sous la protection d'Horus.

EGYPTE.

Poèmes.

Avant-Propos.

Si je peux publier aujourd'hui, ces poèmes, c'est grâce à ma fille aînée, Lucienne-Chantal Vincent-Joffrin qui a eu la patience de déchiffrer et mettre au propre, mes manuscrits souvent presque illisibles étant donné mon défaut d'acuité visuelle.

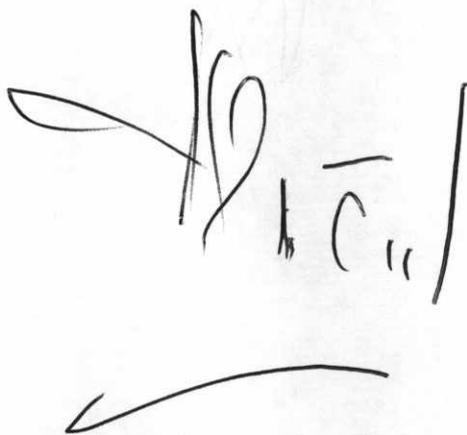
Je la remercie de tout mon cœur. Je remercie mon fils Jean-Martial Vincent, auteur de la préface.

Je remercie le Seigneur de m'avoir donné de bons enfants.

Aix en Provence,

Février 2001.

Lucienne Vincent.



LE

NIL

29 PM.

Le Nil.

Voici le Nil jailli du bout de l'univers !
Il éploie, en largeur, entre des rives calmes,
Où, sur le ciel d'azur, se balancent des palmes¹,
Un manteau royal, dense, à plis de satin vert !

Des splendeurs de jadis, reste, au miroir de l'onde,
Une floraison vive, aux multiples éclats !
Empereurs, reines, rois, scribes, savants, prélats,
Paradent, le front ceint d'une lumière blonde !

En un point de ce fleuve, au milieu des roseaux,
Fut découvert, un jour, lové dans sa corbeille,
Un bébé, fils d'hébreu, que, par pure merveille,
Une belle princesse a délivré des eaux² !

Sur Moïse, a flambé le message authentique,
Au temps des pharaons, dont les temples, debout,
Sont témoins du sublime et très céleste goût,
Pour les champs éternels d'un au-delà mystique !

Obélisques géants, bas-reliefs descriptifs,
Murailles, corridors, fascinants labyrinthes,
Expriment les espoirs, les attentes, les craintes,
Avec mille détails, mille dessins votifs !

¹ Nombreuses palmeraies, en bordure du Nil, entre Louqsor et Assouan.

² Moïse, pris en charge, par la fille du pharaon.

Sur le Nil.

D'une opulente ampleur, tranquille, souverain,
Le Nil avance, coule, en longue robe lisse !
Ambre clair, vert de jade, il roule, exulte, glisse,
Accorde son regard à chaque riverain !

Par endroits, le flot baigne un îlot de verdure,
Où rêve, sur un pied, l'intouchable ibis blanc ¹ !
Un nid de joncs, parfois, forme un radeau tremblant,
Enigmatique bac qui s'effrite en bordure !

Entre les lieux de culte où dort l'âme des dieux,
Où la pierre foisonne en colonnes splendides,
Il est d'humbles logis dans des jardins candides,
Assemblés sur un sol empreint de l'or des cieux !

Complaisante, la vague apporte aux plages calmes,
Un capiteux parfum livré par les déserts !
Un message subtil vogue de par les airs,
Sur l'aile d'une brise éclore dans les palmes !

A l'onde généreuse, il appartient d'unir
Toutes les voix de l'hymne à la grandeur humaine,
Au fil d'un long parcours, au travers d'un domaine,
Où le passé, sans cesse, éclaire l'avenir !

¹ Oiseau sacré, en Egypte, au temps des pharaons.

Au Caire.

La Corniche du Nil.

Fixant le bouquet vif d'une floraison dense,
Une gerbe qu'enlace un magnifique lien,
Le Nil est ce ruban que la ville a fait sien,
Où, légère, sans peur, l'humble felouque¹ danse !

Au long du fleuve, glisse, un large boulevard,
Bordé, sur un côté, par de riches façades²,
Et, sur l'autre, fleuri, de parcs sans palissades,
Où s'ébat, près de l'onde, un monde ailé, bavard !

Les arbres du trottoir tamisent la lumière,
Etendent, sur le sol, une dentelle d'or !
L'eau voisine palpite, et, par moments, s'endort,
Baigne une île déserte où rêve une chaumière !

Entre le flot tranquille et les murs des maisons,
La chaussée inlassable étire sa courroie,
Happe un incessant flux que son mouvement broie,
Emporte un rêve fou vers d'autres horizons !

Voici, sur le parcours, des dômes, des églises,³
Où le Copte dérobe un message ancestral !
Des minarets, plus loin, parent le ciel lustral !
Des pyramides, là, maintiennent leurs balises !

¹ Barque légère mue par des voiles.

² Constructions datant de l'occupation anglaise.

³ Ville copte, partie ancienne du Caire.

LES
NECROPOLES
ANCIENNES

DE GISEH A DAHSHÜR.
(Gisa)

Sur le Plateau de Giseh.

Pyramidaux témoins d'une ère ineffaçable,
Ils se nomment Khephren, Kheops, Mikérimos¹ !
Ces homes de granit aux pâleurs d'albinos,
Forment tout un convoi retenu par le sable !

Accident du relief, se trouve un temple ouvert²
Dont le fronton diffuse une vapeur livide !
Animal, homme, femme, un monstre au regard vide³,
Impose ici sa force à l'immense univers !

Pathétique est l'appel venu de la planète,
Un vœu fervent vainqueur des murs, des isolements !
Mais pourquoi ce puits net au plafond des couloirs⁴,
Ce regard qui désigne une étoile bien nette ?

O pharaons défunts, hors des profonds tombeaux,
Des sarcophages lourds, gardiens de vos momies,
Hors des salons parés de splendeurs endormies,
Vos âmes, dans les cieux, sont-elles des flambeaux ?

Pyramides, murs plats, que le soleil calcine,
Enigmatique Sphinx, face aux grands horizons,
Bravent le temps qui passe et le feu des saisons,
Sur un sol sans pareil, que l'Eternel fascine !

¹ Les trois principales pyramides de Giseh.
(Guizeh. Giza.)

² Temple de Khephren.

³ Le Sphinx.

⁴ Puits d'aération semblant se trouver sur la trajectoire entre la pyramide et un certain astre.

Les Pyramides.

Du plateau de Giseh, trois hautes pyramides¹,
Émergeant du sol nu, jaillissent vers les cieux,
Vers l'invisible seuil, du domaine des dieux,
Séjour inaccessible aux mortels trop timides !

Autour des trois tombeaux, dans l'aire offerte au vent,
Nul arbre, nulle fleur, pas le moindre brin d'herbe,
L'espace libre engendre un silence superbe !
Au sein de l'Infini, se fond, tout flot mouvant !

Plus ne se laissent voir les chambres funéraires,
Abritant le sommeil des plus augustes rois !
Les couloirs trop obscurs, cachés dans les parois,
Ne sont offerts qu'aux pas des chercheurs téméraires !

Ailleurs, brillent, pour tous, les merveilleux trésors²
Des pharaons défunts, dont la magnificence
Eblouit les regards, dans une effervescence,
Où dansent des bijoux, de la nacre, des ors !

Mais ici, le granit, garde un céleste rêve,
Une prière vive, un cri vers l'Éternel !
Il est base d'envol vers l'astre originel
Par où, chaque être accède à l'immortelle grève !

¹ Keops. Kephren. Mikérinos.

² Musées.

KARNAK

ET

LOUQSOR

P23

Louqsor.

Deux énormes « Ramsès »¹, colossales statues,
Orient les deux massifs du pylône d'accès !
Ainsi gardé, le seuil voit les âmes passer,
Pour parvenir au temple où les voix se sont tues !

Un obélisque invite à regarder les cieux !
Son frère², en plein Paris, garde une immense place !
Sur les parois, le socle, un discours les enlace³,
Hommage aux plus grands rois, prière à tous les dieux !

Le pas, de cour en cour, de portique en portique,
Erre de ci, de là, passe près de l'autel
Où les barques, jadis, exaltant l'Immortel,
Exposaient son visage à la foule mystique !

Entre un portail et l'autre⁴, entre deux âges d'or,
Est une colonnade à quatorze fûts lisses⁵,
Où, par juste pouvoir, les rois se font complices,
Où, privé de tic-tac, le temps vaincu s'endort !

Sur le vestibule, ouvre une chambre secrète,
Où naît le pharaon, conçu divinement,
Tout près du Saint des Saints, quand, pour l'événement
Le Tout Puissant Soleil⁶, sur son orbe, s'arrête !

¹ Ramsès II.

² L'obélisque manquant à Louqsor, a été offert au roi de France, Louis-Philippe, par Muhammad Ali en 1831. Transporté à Paris en 1833, il fut dressé en 1836, par l'ingénieur Lebas, sur la place de la Concorde.

³ Inscriptions en hiéroglyphes.

⁴ Entre la Cour de Ramsès II et la Cour d'Aménophis III.

⁵ Colonnes à chapiteaux campaniformes.

⁶ Amon-Râ.

De Louqsor à Karnak,
Les deux Sœurs.

Du Sanctuaire au Sphinx.

L'Histoire a retenu le nom d'Aménophis¹
Pour ce temple de pierre, une pure merveille,
Un bouquet de granit que la ville surveille,
Au bord du noble Nil, père de plus d'un fils ²!

Au Sanctuaire, mène une salle hypostyle :
Une fraîcheur y stagne à l'ombre des hauts murs !
La grande cour carrée offre des abris sûrs,
Sous le vaste portique où le soleil rutil !

La haute porte livre une chambre d'accueil,
Majestueuse nef à double colonnade
Où le suprême dieu faisait sa promenade³
Alors que, de l'an neuf, se franchissait le seuil!

Le parcours, de Karnak, la grande résidence,
A Louqsor, sa voisine, autre « harem » d'Amon,
S'enrichit des ajouts du roi Toutânkhamon⁴,
Qui fit briller le site, avant sa décadence !

Entre deux rangs de sphinx, un triomphal chemin,
Par devant le pylône où Ramsès trône encore⁵,
Et qu'un flux de dessins, de toutes parts, décore,
Unit les deux séjours, deux sœurs, main dans la main !

¹ Aménophis III.

² Nombreuses dynasties de pharaons.

³ Le dieu Amon était amené en procession, de Karnak à Louqsor, au premier jour de l'année.

⁴ Thèbes (Louqsor) va perdre son titre de capitale.

⁵ Deux statues colossales de Ramsès II, de part et d'autre de la porte du pylône d'entrée.

Le Grand Temple d'Amon A Karnak.

Hymne de plein espace à d'invincibles dieux,
La ville de Karnak, avec tous ses pylônes¹,
Avec ses lourds autels, sa forêt de colonnes,
Au fil du temps, sans trêve, unit le Nil aux cieux !

Pour Montou, Mout, Amon, quelle magnificence² !
Un long dromos de sphinx³, ourlé de bacs de fleurs,
Mène au pied de la porte où chantent les couleurs
D'une foule qui vague, en pleine effervescence !

Une énorme muraille abrite un seuil étroit⁴,
Qui livre le séjour de la première halte,
Offerte aux pèlerins dont le cortège exalte,
Autour du Reposoir⁵, Séthi Deux, Ramsès Trois⁶ !

Le vestibule garde une salle hypostyle,
Où, sous leurs chapiteaux, tenant un plafond sûr,
Cent trente quatre fûts jaillissent du sol, dur,
Prière de granit dont l'appel se distille !

Ebloui de soleil, un céleste univers,
Baigne le cœur troublé, d'un silence mystique !
Entre les mâts géants d'un sublime portique,
Un message circule, atteint le ciel ouvert !

¹ Un pylône est une tour massive en forme de pyramide tronquée qui flanquait la porte des temples égyptiens.

² Amon, un des plus grands dieux du panthéon égyptien.

Montou, dieu-faucon de la région thébaine. Le taureau Boukhis fut révééré comme son incarnation.

Mout, déesse-vautour. « La mère », associée à Amon et Khonsou, dans la triade de Thèbes. Son temple « Achérou » était situé au sud du grand temple d'Amon à Karnak.

Khonsou, dieu lunaire, fils d'Amon et de Mout.

³ Le dromos est une allée prolongeant l'axe du temple vers l'extérieur et permettant de joindre le débarcadère où s'amarrait la barque divine.

⁴ Le premier pylône.

⁵ Reposoir de la barque sacrée.

⁶ Pharaons.

Le Sixième Pylône¹.

A Karnak.

Parfois longs, parfois brefs, les règnes successifs
S'inscrivent sur les murs, les parois des enceintes,
Au pied des reposoirs, supports des barques saintes
Autour de chaque porte entre les pans massifs !

Le sixième pylône est le dernier barrage,
Avant le sanctuaire aux arcanes secrets,
Empreints du souvenir des rituels apprêts,
Pour le sacre divin que n'atteint nul outrage !

Au seuil, sont deux signaux, qu'un roi, l'un des plus grands²,
A fait jaillir d'une œuvre aux mesures parfaites,
Avec, au cœur du temple, une salle des fêtes,
Et l'alcôve où l'Esprit flotte en pouvoirs flagrants !

Lotus et papyrus³, sur le géant diptyque,
Assemblent Nord et Sud dans un merveilleux tout,
Une Egypte sans faille où passe le flot doux
De l'omniprésent Nil, le dieu fleuve mythique !

Ineffable est le charme émanant de ces lieux,
Où la pierre a reçu, superbe, conséquente,
Une empreinte profonde, éternelle, éloquente,
En hiéroglyphes lourds du message des cieux !

¹ Partie la plus profonde. Le Sixième Pylône a été construit par Thoutmôsis III.

² Deux piliers héraldiques en granit qui portent les cartouches de l'houmôsis III.

³ Plantes symboliques, l'une de la Haute Egypte, l'autre de la Basse Egypte.

De Karnak à Louqsor

De Karnak à Louqsor, une large avenue
S'émeut, quand passe Amon, le premier jour de l'an !
Un énorme cortège, honore avec élan,
Le dieu, maître de tous, visible, face nue !

Taillés dans le granit, fixant l'Eternité,
Des sphinx montent la garde, en deux rangs, face à face,
Afin que, sur ce sol, à jamais, le Ciel fasse
Epanouir la Foi, la Force, la Beauté !

Le flot vivant, compact, porte la barque sainte,
Atteint le lourd pylône¹ aux massifs sans regards,
Mais garnis, pour l'accueil, de brillants étendards²
Qui claquent, d'un seul coup, lorsque s'ouvre l'enceinte !

Autour du reposoir³, les scribes⁴, sans cheveux,
Présentent leur idole à la foule attentive !
Au sein du sanctuaire, un grand prêtre s'active
Et charge les parfums, des plus multiples vœux !

Le groupe des mortels, hors de la nef, s'arrête,
Abandonne tout bruit, cesse tout propos vain,
Capte le moindre écho du message divin,
Qui s'échappe, subtil, de la chambre secrète !

¹ Le « pylône », dans les monuments égyptiens est le portail d'entrée, portail encadré par deux massifs de maçonnerie.

² Les massifs portent des fentes où s'accrochaient les étendards.

³ Autel où l'on posait les barques transportant les dieux.

⁴ Les prêtres seuls à savoir déchiffrer les hiéroglyphes.

Par les Dromos¹.
« Les Barques Sacrées. »

Par un canal, le Nil emplit tout un bassin,
Qui protège un vrai port et son débarcadère.
Humanisé, le flot, s'assagit, se modère
Et la rive s'y mire en délicat dessin !

De là, partent les dieux, sur les « barques sacrées »,
Allant de temple en temple, à l'aube d'un grand jour.
Face à face, des sphinx balisent le parcours
Des magnifiques nefs divinement parées !

Amon va chercher Mout², par un seuil latéral^{2 3},
Suit un chemin qui mène à des couches mystiques⁴,
Entre les fronts cornus de béliers pathétiques,
Avant que ne le happe un domaine lustral !

Les monstres de granit d'une ample promenade,
Accroupis, tous de face absorbent l'or des cieux !
Le vaisseau-tabernacle offert à tous les yeux⁵,
Fascine le cortège, au bout de l'esplanade !

Après l'ultime halte, au reposoir-autel⁶,
Les époux voient s'ouvrir le harem de vacances⁷,
Où l'Amour se prodigue en sublimes séquences,
Où, naît pour tous, un goût de bonheur immortel !

¹ Dromos : Longues allées bordées de sphinx à têtes de béliers ou à têtes de lions et unissant les temples entre eux.

² Amon ou Amon-Râ, principale divinité.

³ Mout², épouse d'Amon. (Prononcez « Moute. »)

⁴ Au niveau du dixième pylône.

⁵ Barque transportant la statue du dieu.

⁶ Large support où les porteurs plaçaient la barque, pour se reposer.

⁷ Séjour d'été pour les « amours des dieux. »

Les Temples de Karnak.¹

Les temples de Karnak ont retenu leurs dieux !
D'Amon, Mout et Khonsou, la triade parfaite²,
Il reste, hors du sable, un pavois de haut faîte,
Un jaillissement dru vers l'Infini des Cieux !

Près du palais divin, la mère, calme source³,
Hante encore ces murs qu'entoure un Lac Sacré⁴.
Le fils, coiffé d'un disque au croissant bien ancré⁵
Chevauche, en guérisseur, la lune, dans sa course !

Assimilée à Nout⁶, reine du vide astral,
Qui, de l'arc de son corps, d'un bout du monde à l'autre,
Assurait au soleil, un parcours resté nôtre,
Opet⁷, hippopotame, éclaire un seuil lustral !

L'encens des fiers combats parvient en pur hommage,
A Montou qui décerne à chacun, juste prix⁸!
Mais Ptah⁹, maître du Verbe et du message inscrit,
D'une momie humaine, a laissé l'humble image !

A chaque fronton, brille, un nom de pharaon :
Les Sêti, les Ramsès, fusent de pierre et marbre !
Omniprésent, le Nil développe son arbre
En baignant de son flot, l'illustre panthéon !

¹ Trois ensembles : a) Domaine d'Amon, avec le temple d'Amon, le temple de Ptah, le temple de Khonsou, le temple d'Opet, le Lac Sacré, et les temples de Ramsès II, Ramsès III, Sêti II, Thutmosis III.

b) Domaine de Montou avec le Trésor de Thutmosis Ier. c) Domaine de Mout' avec un Lac Sacré, le temple d'Aménophis III, le temple de Ramsès III.

² Père, épouse et fils. (Amon. Mout. Khonsou.)

³ Temple d'Amon.

⁴ Temple de Mout.

⁵ Temple de Khonsoa-Khonsou, dieu guérisseur, dieu de la lune.

⁶ Nout : lire Nout'.

⁷ Opet : lire Opette. Temple d'Opet (ruine sur une vaste terrasse.)

⁸ Montou, dieu guerrier, a son temple près de celui d'Amon.

⁹ Ptah, dieu créateur, maître du Verbe, patron des orfèvres et des sculpteurs.

A Karnak.

Le Temple de Ptah.

De Ptah, l'étrange dieu, vénéré par les siens,
Patron de la sculpture et de l'orfèvrerie,
Epoux d'une déesse, entre toutes, chérie¹,
A subsisté ce temple aux échos très anciens !

Dans le rempart d'accès, cinq portes successives,
Eteignent l'or du jour, happent l'humain tourment.
Le pouvoir du silence absorbe le moment,
Dans l'ample vestibule où les murs sont missives !

En des cartouches stricts, de leur temps, de plus tard,
Sethi, Thoutmôsis Trois recueillent tout hommage².
Aucun des successeurs n'a terni leur image
Ou remplacé leur nom par la plume ou le dard.

Trois oratoires clos s'élèvent côte à côte,
Avec, dans l'un, Sekhmet, superbe en granit noir,
Dans l'autre est Ptah le sage, image du devoir,
Mais le troisième, hélas ! aujourd'hui, n'a plus d'hôte !

Un rayon de soleil issu d'un haut vitrail,
Incrusté dans la voûte, atteint les deux statues,
Qui s'émeuvent d'un souffle, et, de feu, revêtues,
Laissent fuser, dans l'ombre, un rire de corail !

¹ Sekhmet.

² Particularité du temple de Ptah, où les nouveaux venus n'ont pas, lors d'une restauration, substitué leurs noms, aux anciens. (Restaurations des Ptolémée, en particulier.)

LA
NECROPOLE
THEBAINE.

Une Nécropole Vivante.

La province thébaine a gardé tous ses morts,
Dont l'émergence évoque, en plein milieu des terres,
Architectes, sculpteurs, princes, hauts dignitaires,
Entourant reines, rois, tous, issus de ces bords !

Rive droite, les dieux disent l'âme éternelle,
En buvant le soleil du côté du Levant !
Les tombeaux, rive gauche, au sein d'un sol mouvant,
Fleurissent de leurs murs, l'arène originelle !

En bordure du fleuve aux flots tant explorés,
Dont la vague frôleuse ourle une plage blonde,
Entre des palmiers vifs qui se mirent dans l'onde,
Une étrange toison couvre des monts dorés !

La vaste nécropole aux mille sépultures,
Avec ses chapiteaux sur des puits souterrains,
Des temples pour défunts, des champs truffés d'écrins,
De ci, de là, fait place à de vertes cultures !

Au temps jadis, le site octroyait quelques toits
Aux serviteurs d'Erèbe, une gent fort modeste¹ !
Aujourd'hui se précise un décor plus agreste
Où le suc végétal jette partout ses doigts !

¹ Fonctionnaires de la Nécropole, appelés « Serviteurs de la Place de Vérité. »

Le Temple de Gurna.

De Sethi Premier, luit la dernière demeure,
Où Ramsès Un, son père et son fils Ramsès Deux¹,
Figurent tendrement : tous les murs parlent d'eux,
Afin qu'aux yeux de tous, leur gloire, point ne meure !

Hélas, pylônes, cours, ne se distinguent plus,
Ni le chemin de sphinx, devenu chaotique² !
Il est resté, du temple, un superbe portique,
Une harpe qui filtre un merveilleux influx !

Le portail central ouvre une salle hypostyle,
Au plafond décoré de vautours en plein vol,
Entre les chapiteaux d'où ne choit sur le sol
Foulé de mille pas, nulle clameur hostile !

Au seuil du vestibule, écoute, ô pèlerin !
Le chant du Nil que porte une invisible barque !
Est-ce la voix d'Amon, le suprême monarque³
Attendant le départ vers son autel-écrin ?

Le sanctuaire est vide et le reposoir rêve⁴
Emu par une attente, un silence léthal !
Une âme, dans sa nef, sur un flot de cristal,
Accède, en toute grâce, à l'immortelle grève !

¹ Ramsès I père de Séthi I .

Ramsès II fils de Séthi I .

² Le « dromos » conduisant du débarcadère (sur le Nil) au temple et emprunté par la « Barque Sacrée » du dieu.

³ Le temple est dédié au dieu Amon-Ré.

⁴ Le sanctuaire est la partie secrète du temple où l'on exposait sur un « reposoir » la « Barque Sacrée » contenant le dieu.

La Vallée des Rois.

Profonde est la vallée où les plus grands des rois
Ont décidé d'avoir leur demeure éternelle !
A chacun d'établir sa valeur personnelle,
En parcourant la route aux multiples effrois !

L'intouchable défunt, sous plusieurs sarcophages,
A l'abri, dans le sol, de tout ce qui corrompt,
Doit faire face aux dieux par son double, fort prompt¹,
Pour parvenir, un jour, aux bienheureux rivages !

Anubis, le chacal, tend la main, sur le seuil²,
Au transfuge en péril effrayé par l'épreuve.
Il est son guide sûr, de bons conseils, l'abreuve,
Assume, pas à pas, le devoir de l'accueil !

Le reptile abattu devient barque intrépide,
Apté à vaincre, debout, les plus houleuses mers !
Ainsi, d'Ouest en Est³, hors des gouffres amers,
Le voyageur arrive au domaine limpide!

Ayant posé son cœur, vidé de tout poids vain,
Sur l'un des deux plateaux d'une juste balance⁴
Equilibrant, sur l'autre, une plume, un silence⁵,
Il peut enfin paraître au royaume divin⁶!

¹ Le double du défunt, la partie de son être qui est immortelle.

² Anubis, le dieu conducteur des morts.

³ Les morts s'en vont du côté du Couchant (Ouest) et reviennent à la vie du côté du Levant. (Est.)

⁴ Le fléau de la balance est Maat, déesse de la justice.

⁵ La plume de Maat, déesse de la justice. (La plume, symbole d'un faible poids.)

⁶ Le jugement sera écrit par Thoth, le dieu du Verbe.

La Vallée des Rois : Le Tombeau.

Dès le seuil, le couloir expose, sur ses murs,
La gloire du soleil, ses multiples mérites¹,
En de très fins dessins, des phrases bien écrites,
Avec, en rose et bleu, des paraphes très purs !

Plus loin, sur les parois des chambres latérales,
Est donné le détail du devoir de l'orant² :
Du défunt, fuse un Double, un Esprit, un Errant,
Qui se sustente, vit, sur des ondes lustrales!

Au-delà, c'est l'Hadès, le séjour des enfers³,
Un terrible parcours aux embûches cruelles,
Avant de parvenir aux Portes rituelles⁴
Où ne passeront pas les ennemis pervers !

Au bout du corridor, le vestibule est vide :
Il défend, de tout dam, le sanctuaire clos,
Où le roi, sous ses fards, repose dans l'îlot
De sa tombe que nimbe un demi-jour livide !

Osiris a fait sienne, en son immensité,
L'âme du pharaon dont reste la momie
Au sein d'un sarcophage où sa forme endormie
Exalte l'ample soif de l'Immortalité.

¹ « Livre des Litanies. »

² « Livre de l'Ouverture de la Bouche. »

³ « Livre de ce qu'il y a dans l'Enfer. »

⁴ « Livre des Portes. »

La Vallée des Rois : Livres Rituels.

Pour la gloire de Râ, suprême roi des cieux,
Fut écrit le recueil, « Livre des Litanies »¹,
Où les règles de fond se trouvent réunies !
Aux parois du tombeau, ces mots sont sous les yeux !

Lis surtout le traité de « La Bouche qui s'Ouvre »²!
O Pharaon, ton Double, a des besoins humains !
Qu'il soit très attentif ! Qu'il tende les deux mains,
Vers tous les mets offerts, puisque l'ombre te couvre !

Il faut garder bon cap sur le fleuve infernal³,
Longer les sillons noirs de douze champs funèbres,
Où des parfums mortels émanent des ténèbres,
Avant de parvenir au jugement final !

Pour l'Entrant, la déesse arbore sa balance⁴!
A sa plume, le cœur, doit être égal en poids !
Alors brille un domaine où s'élève une voix,
Pour l'accueil et la fête, en toute vigilance !

Osiris, dieu-soleil, grand maître du parcours⁵,
De son nocturne exil, s'évade, magnifique,
Et, par lui, les élus, hors du bal maléfique,
A la béatitude accèdent pour toujours!

¹ « Livre des Litanies » à la gloire de Râ, dont le contenu figure sur les murs, à l'entrée du tombeau.

² « Livre de l'ouverture de la Bouche », qui permet au « Double » du défunt, de se nourrir afin de survivre. (Les écrits sont sur les murs.)

³ « Livre de l'Hadès » qui démontre comment traverser les enfers.

⁴ Maat, déesse de la Justice, représentée allongée sur le fléau d'une balance. (« Livre du Jugement. »)

⁵ Osiris identifié avec Râ, dieu-soleil. Le défunt devient Osiris, se confond avec le dieu, échappe avec lui, au tunnel de la nuit. « Livre des Portes. »

Les Tombes de la Plaine¹.

Du fleuve aux monts sableux, les tombes de la plaine,
Ont gardé les trésors d'une ère de grandeur:
Monogrammes, dessins, décrivent la splendeur
De logis dont l'air vif a sublimé l'haleine !

Incrustés dans le roc aux tons d'ambre soyeux,
Ou bosselant le sol où nulle herbe ne pousse,
Un jardin de tombeaux couverts de poudre douce,
Absorbe la clarté que prodiguent les cieux !

Serviteurs de renom, scribes, prêtres, prophètes,
Architectes, savants, tous gens de grand savoir,
Ont atteint l'au-delà, mais, par un sûr pouvoir,
Ils témoignent toujours des plus brillantes fêtes !

A l'abri des regards, un décor personnel,
Imprimé sur les murs, dans l'ombre sépulcrale,
Eclaire le défunt, d'une vague lustrale,
Où, libéré, son Double, accède à l'Eternel !

Un enfant, bras tendus, vers son père, s'avance !
Aux côtés de sa mère et d'un fidèle ami!
Tous vont se recueillir près du maître endormi
Dont le voyage échappe à l'humaine mouvance!

¹ Nécropole de Dra Abü el Naga.

Le Temple en Terrasses¹.

La chaîne montagneuse a prêté ses entrailles²:
Une reine a voulu la chaleur de son flanc³,
La beauté de son grain, de son calcaire blanc,
Pour établir un temple aux solides murailles !

Avec ses trois niveaux, trois cours à ciel ouvert,
Ses rampes de service, une pour chaque étage,
Avec ses fûts très droits, porteurs d'un haut faîtage,
Il offre un vaste seuil au bord de l'univers !

Pour un accès direct à l'aire souterraine,
Un lumineux portique habille le palier,
Avec, à chaque bout, béant sur l'escalier,
Une chapelle où veille une âme souveraine !

Anubis⁴ fait le guet ! Hathor⁵ règne toujours,
Sur des terrasses d'or, des préaux hypostyles,
Où s'épuisent sans fruit les tourbillons hostiles,
Aux abords du spéos⁶, terminant le parcours !

La salle au plafond bleu, tout piqueté d'étoiles
Entre jour et nuit, forme un passage d'azur
Au-devant de l'autel du sanctuaire obscur,
Où la nef d'Amon passe entre d'étranges voiles⁷.

¹ « Le Couvent du Nord. » Deir el Bahari. Nécropole des Hauts Fonctionnaires.

² Sur la rive gauche du Nil. 350 m.

³ La reine Hatchepsout (fille de Thoutmosis Ier.) XVIIIème Dynastie.

⁴ Dieu-chacal, guide dans l'au-delà.

⁵ Hathor, fille d'Isis, déesse de la fécondité.

⁶ Spéos. Tombeau souterrain. (prononcer spéoss.)

⁷ Amon, puis Amon-Râ (soleil), dieu suprême des Egyptiens.

Le Tombeau Vide¹.

Qui dira, de l'Amour, la grandeur souveraine ?
Artiste de valeur, architecte savant,
Un homme remarquable, a fait, de son vivant²,
Construire son tombeau dans celui de sa reine³!

En contrebas du temple⁴, une combe a donné
Les blocs constitutifs de l'ample sépulture⁵,
Eployant dans le sol, toute une infrastructure,
Un parc où l'Espérance a jadis cheminé !

Le portrait du défunt, des scènes familiares,
Ornent, de rose et bleu, le logis souterrain!
En tous sens, dans le roc, a couru le burin
Précisant le détail des lois particulières !

Au seuil de l'au-delà, que d'efforts à fournir !
Que de pièges subtils ! Que d'embûches cruelles !
Après avoir franchi les portes rituelles,
Enfin s'ouvrira l'arche où rien ne doit finir !

Dans l'alvéole ultime, un plafond, que constelle
Un semis d'astres d'or, de lumineux tisons,
Dans l'orbe du soleil où dansent les saisons⁶,
Emet un divin flux que boit l'âme immortelle !

¹ Tombeau de l'architecte Sennout, construit dans l'aire du temple de la reine Hatchepsout .

² L'architecte Sennout.

³ La reine Hatchepsout.

⁴ Temple-tombeau de Hatchepsout.

⁵ Sennout fut inhumé à Cheikh Abd el Gouma, et son tombeau dans le temple d'Hatchepsout, inachevé, resta vide.

⁶ Tableau astrologique : astres, planètes, saisons.

Le Vil Profanateur
Au Temple de Mentouhotep¹.

La montagne a prêté la douceur de son flanc,
Pendant l'Ancien Empire, ère du bel ouvrage,
Au maître du royaume, à tout son entourage,
Epouses, filles, fils, que vêt le désert blanc !

Traversant l'esplanade où toute voix s'est tue,
Où la terre durcit sous le soleil de plomb,
Un tenace chemin s'étire tout en long,
Veuf de ses arbres verts, veuf de toute statue !

Un cénotaphe invite, au fond de son couloir,
Que protège d'un mur, la première terrasse,
A faire connaissance avec toute une race,
Une gent exemplaire au noble bon vouloir !

Par vastes plans, le temple, orné de clairs portiques,
Exhale vers le ciel, l'appel de ses caveaux !
Les défunts d'autrefois, logés sur trois niveaux,
Aux errants survenus², donnent des airs mystiques !

O Pharaon loyal, généreux, novateur³,
Qui donc a pris ton corps, ta divine momie ?
Le sarcophage vide expose l'infamie,
Enorme, sans recours, du vil profanateur !

¹ XI^{ème} Dynastie. Le Temple de Nebhepetré Mentouhotep. (Ancien Empire. Cinq siècles avant Hatchepsout entre l'Ancien et le Moyen Empire. 1000 environ avant J.C.) Nécropole de 28 tombeaux.

² Les touristes visiteurs. (assez peu nombreux.)

³ Mentouhotep dont le mérite fut de faire, de son temple, une nécropole pour tous les siens.

Les Trésors de Thèbes.

Reine, roi, mère et fils voisinent dans la place ¹!
Ainsi la nécropole, à chaque règne, croît,
Etend, loin dans le roc, son labyrinthe froid,
Au cœur même du mont que l'Eternel enlace !

Un tronçon de portique aux suaves couleurs²,
Des colonnes sans chef, d'ex-voto, revêtues³,
Parmi des blocs épars, de divines statues
S'inscrivent sur le ciel, en sublimes pâleurs !

La falaise thébaine, avec ses échancrures⁴,
A gardé, hors des mains des pilleurs de trésors,
Les meubles, les bijoux, les objets d'art, les ors,
Rassemblés tout autour des royales parures !

Un puits secret, jadis, occupait l'un des creux ⁵!
La profonde cachette, aux multiples parties,
A préservé le legs de plusieurs dynasties⁶,
Dans le silence égal des chemins ténébreux !

Pharaons, dieux, cercueils, mis en pleine lumière,
Au gré de doigts savants, délicats, consacrés,
Ont retrouvé leur grâce et les éclats nacrés
De la prière incluse en leur splendeur première ⁷!

¹ Contre le temple de Hatchepsout, se trouvent les ruines du temple de son fils, Thoutmosis III.

² Temple de Thoutmosis III.

³ Inscriptions laissées sur les colonnes par les pèlerins qui venaient rendre un culte à Hathor, jusqu'à l'époque ramesside.

⁴ Sur la rive gauche du Nil, côté « Soleil Couchant ».

⁵ La « Cachette des momies royales », découverte de Maspero en 1881.

⁶ Momies concernant la XVIIème (1) la XIIIème (5) la XIXème (3) la XXème (2) et la XXIème (2) dynastie.

⁷ Nombreux « modèles » découverts dans le tombeau de Mekétré par Winlock en 1920 sont à New York et au Caire.

Les Hypogées¹.

Thèbes, tout autour d'elle, a creusé des tombeaux,
Des palais souterrains selon certains critères,
Où les reines, les rois, les plus hauts dignitaires,
Ont voulu garantir leurs trésors les plus beaux !

Le sol s'ouvre, se creuse, engloutit toute vie,
Eteint le bruit des pas dans un sombre escalier
Sur lequel enfin perce une cour en palier,
Où l'âme, tout à coup, sur un souffle, est ravie !

Là se trouve le seuil d'un univers claustal :
Des chambres, des couloirs, d'insolites portiques,
Où circulent, sans nefs, des voiles fantastiques,
Egarent le parcours jusqu'au lit sépulcral !

L'autel fastueux porte une forme rigide,
Un corps, d'un sarcophage, à tout jamais captif !
Mais un « Double » invisible au pouvoir suggestif,
Eveille le défunt, parle sous son égide !

Il vit, de pied en cap, s'anime sur les murs
Qui disent le détail de sa noble existence,
Exaltent sa valeur en toute circonstance,
Implorent tous les dieux pour des bonheurs futurs !

¹ Asasif et El Khoka.

Pour les Grands de ce Monde.

Là, pour le majordome, un siège est avancé¹,
Un fauteuil, attribut d'une charge imposante !
Humble et douce, une biche, avec grâce, présente
Une fleur de lotus à son maître encensé !

Ici, la voix d'Amon, Quatrième Prophète²,
En Prince de la Ville, assure son pouvoir.
N'est-il pas, sans conteste, un seigneur du savoir ?
Il lui faut rempart sûr, sécurité parfaite !

Un peu plus loin repose un serviteur loyal³,
Qui garda l'univers où le dieu-sexe règne !
Il est seul en sa tombe afin que nul ne craigne
Un mot profanateur hors du harem royal !

Fidèle est l'intendant, dans sa demeure ultime⁴,
A sa dame d'Etat, « Grande Epouse du Roi ! »
Sur le mur se déroule un fantasque charroi⁵ :
La reine et son époux sous un jour très intime !

Autour du baldaquin s'ébat toute la Cour
Qu'une troupe accompagne avec des chants, des danses !
Et le couple se mêle aux plus folles cadences
En présence d'Hathor, déesse de l'Amour !

¹ Pabasa. Grand Majordome de la Divine Adoratrice « Nitocris. » (Psammétique I .)

² Montouemhat. (« Quatrième Prophète d'Amon, Prince de la Ville. ») (Taharqa Psammétique I.)

³ Djar . « Gardien du Harem Royal. » (Mentouhotep I.)

⁴ Kherouef appelé Senââ . « Intendant de la Grande Epouse Royale Tixi. » (Aménophis III et IV.)

⁵ Lit conjugal.

La Fête de l'Erection¹.

L'intendant se complaît jusqu'au fond de sa tombe²,
A veiller de son mieux sur le royal charroi !
La dame de haut rang, « Grande Epouse du Roi »,
Pare de son éclat, la ténébreuse combe !

Assis l'un près de l'autre, entourés de la Cour³,
La reine et son époux dominant tout un monde :
Artistes, baladins, portés par la même onde,
Encensent, tous, Hathor, déesse de l'Amour !

Le défunt du logis, sous des forme vivantes,
Exerce son pouvoir, prodigue les boissons !
Tout autour des autels, s'élèvent des chansons,
Car le vin coule, vif, versé par des servantes⁴ !

En grande pompe, arrive un sublime vaisseau⁵
Qui cache, en son naos, la divine statue !
Les vingt porteurs qu'anime une force têtue,
Développent leur fresque au niveau de l'arceau !

La fête atteint son but lors du rite phallique⁶ :
Un socle divinise un membre, hors péril,
Qui, d'Amon, d'Osiris, clame l'exploit viril⁷,
Pour établir un règne au charme sans réplique⁸ !

¹ Asasif, Khérouef ou Senââ .

² Khérouef, Intendant de la « Grande Epouse du Roi » Tiyi. (Aménophis III et IV.)

³ Sous un haut baldaquin . (lit nuptial .)

⁴ Libations. Offrandes.

⁵ La « Barque Sacrée .»

⁶ Le phallus est la représentation de l'organe mâle .

⁷ Le membre mâle est humanisé : le corps (Osiris en momie) est coiffé comme Amon . (dieu de Thèbes.)

⁸ Le pouvoir de donner la vie .

Le Message Subtil¹.

Auprès des pharaons, dans leur divinité,
De très nombreux amis, des serviteurs fidèles,
Et les scribes savants, les chambellans modèles,
Ont voulu, sur ce sol, gagner l'Eternité !

Du riche majordome, au domestique honnête,
Assurés d'être, un jour, immortels, chez les dieux,
Ils ont gréé leur nef, mis le cap sur les cieux,
Tracé, de leur destin, l'image la plus nette !

Œuvrant, pour que triomphe un rêve de bonheur,
Ils ont imposé l'ordre et le respect du rite,
Etabli de plein droit le prix de leur mérite,
Affirmé leur présence, en tout bien, tout honneur !

Un comptable, que fige une main hiératique²,
Est assis à sa table où figure, en détail,
Le nombre très exact des têtes de bétail,
Dont le flot troublant passe, invisible, erratique !

Au sein de ces tombeaux, vibre, sans se ternir,
Le message subtil des donateurs d'offrandes,
Artisans non connus des œuvres les plus grandes,
A qui, tout l'Univers suspend son avenir !

¹ Tombeaux des hauts dignitaires, dont celui de Aba «Chambellan de la Divine Adoratrice Nitocris .»(Psammétique I.)

² « Samout » surnommé « Kyky .»

Les Dieux.

Au service d'Amon qui règne, hors des ombres¹,
Il est de nombreux dieux dont les pouvoirs précis²
Consistent, par le Ciel, à chasser les soucis,
Chez l'homme, que, parfois, submergent les flots sombres !

Ils ont, pour ici-bas, des formes d'animaux,
Recommandent la veille, afin que nul ne meure !
Ils ont leur place au temple et dans chaque demeure !
Ils sont habilités à vaincre tous les maux !

Anubis le chacal, accueille, calme, exhorte³,
Aide à passer le seuil de l'Immortel Séjour !
La lionne a l'élan, la fougue de l'Amour !
La chatte a des atouts d'une toute autre sorte !

Hathor porte la lune entre ses cornes d'or⁴,
Et génère à loisir la musique et la danse !
Entre ses doigts, le sistre, assure la cadence⁵ !
Elle est l'ivresse même et son cœur, point ne dort !

Fils de la belle Isis et d'Osiris le Sage⁶,
Unis par le lien pur d'un sublime idéal,
Horus, faucon subtil, ineffable féal⁷,
Clame à tout l'univers, le céleste message !

¹ Dieu de Thèbes, de forme humaine ou à tête de bélier. Avec son épouse Mout, son fils Khonsou, ils forment la triade divine.

² La liste n'est pas exhaustive.

³ Dieu funéraire qui surveille l'embaumement d'Osiris et la momification des mortels.

⁴ Hathor, déesse de l'amour, de la musique, de l'ivresse. (déesse à tête de vache.)

⁵ Le sistre, instrument de musique.

⁶ Isis, sœur d'Osiris. (« Mère Universelle. ») Osiris, dieu de la vie et de la mort.

⁷ Horus, fils d'Isis et d'Osiris, dieu du ciel.

L'Amoureuse Erection.

Le pharaon lui-même et les hauts dignitaires,
Avec leurs serviteurs, les scribes, les amis,
Ont placé sur l'autel, ce sont des jeux permis,
Le symbole viril, écrin des grands mystères ¹!

Offert aux yeux de tous, dans un linceul divin,
Coiffé comme Osiris, couvert de bandelettes²,
Embaumé des parfums de mille cassolettes,
Il reçoit, de très haut, les offrandes, le vin !

L'organe mâle trône en plein cœur de la fête ¹:
Il proclame la force et la fécondité !
C'est un mâle dont la sève exsude en liberté,
Afin que toute soif se trouve satisfaite !

Alentour se déroule un bal étincelant,
De prières, de vœux, de rires d'allégresse !
Une clameur, parfois, dans une sainte ivresse,
Exalte, sous la voûte, un dieu polyvalent !

L'effervescence heureuse émeut l'espace libre,
Exulte, se propage, atteint le remblai sûr,
Absorbe le soleil brillant sur fond d'azur !
Alors, dans un éclat, l'univers entier vibre !

¹ Le Djed.

² Prononcer Osiris.

¹ idem.

Le Voyage pour l' Au-Delà.

Le sable a revêtu les palais souterrains
Des pharaons défunts sur ce noble rivage.
Chaque momie, enclose au creux d'un sarcophage,
A l'aura d'une idole aux charmes souverains !

Les Sethi, les Ramsès et les Aménophis¹,
Akhenaton, Toutankhamon, tous, rois modèles,
Errent souvent le soir, et des battements d'ailes
Eveillent, près du Nil, leurs épouses, leurs fils !

Leur âme est-elle encore en péril sur la route,
En souffrance, dans l'ombre, et loin du divin seuil ?
Oh ! Qu'Anubis les aide, assure leur accueil² !
Que cesse le tourment ! Que s'efface le doute !

Alors que le Soleil a fait nombre de tours³,
Sont-ils toujours en butte au serpent des ténèbres⁴,
Aux animaux pervers, dans les voiles funèbres,
En proie au flot létal, sur le fleuve des jours ?

S'ils viennent, près des leurs, chercher quelque assistance,
Ils trouveront le gîte en leurs riches tombeaux !
Pour eux, naîtront, des murs, de sublimes flambeaux
Pour amener leur course à la plus juste instance⁵ !

¹ Aménophis I, II, III, Sethi I, II, Ramsès I, II, III, IV et c... Akhenaton, roi réformateur . (un seul dieu.)

² Anubis, chacal, guide pour le passage dans l' Au-Delà.

³ Amon-Râ, le soleil, source de vie. Maître de tous les dieux.

⁴ Le serpent, esprit du Mal, qui boit toute l'eau du fleuve pour faire chavirer la barque qui mène au seuil divin.

⁵ Le jugement dernier au cours duquel l'âme du mort est pesée.

La Guerre.

Au pays d'Osiris, époux d'Isis, sa sœur,
Un pays où les cieux stigmatisent le crime,
Où le sens du devoir, toute autre chose, prime,
Il est bon d'être fort contre l'envahisseur !

Le pharaon se doit de protéger le monde,
Où le dieu-fleuve roule en maître souverain¹,
Avec des flots de jade ou bien des flots d'airain,
Libérant des parfums qui voguent sur une onde !

Arrivent bien souvent les « Peuples de la Mer »²!
Fascinés par l'or vif des champs pharaoniques,
Ils viennent sans égards, dévastateurs, cyniques ;
Ils submergent la rive au gré d'un souffle amer !

Mais aux frontières, veille, une Victoire Ailée,
Qui donne le signal et qui mène au combat,
Pour vaincre l'ennemi, le réduire, front bas,
Les soldats et leurs chefs, d'une troupe zélée !

Les temples, les tombeaux, présentent, sur leurs murs,
Les portraits des vaincus, dos à dos, mis en chaîne,
Et du vainqueur qui trône, examinant sans gêne³,
Une fresque éloquente aux trésors les plus sûrs !

¹ Le Nil.

² Les Egyptiens désignaient ainsi, les envahisseurs venus par la mer.

³ Le Pharaon.

Les Grands de ce Monde¹.

Personnages d'Etat, prêtres, scribes, savants,
Désignés pour mener la foule des fidèles,
Investis de pouvoirs par les dieux, leurs modèles,
Au service du temple, ils sont zélés, fervents !

Architectes, sculpteurs, créateurs de génie,
Orfèvres de mérite au talent reconnu,
Dans une aura divine éclairant leur front nu,
Ils offrent leurs chefs d'œuvre à la voûte infinie !

Intendants valeureux, conducteurs de travaux,
Sans conteste ayant part aux mannes souveraines,
Hommes liges des rois, grands favoris des reines,
Ils sont admis par tous, ils n'ont pas de rivaux !

Distingués du commun, de par leur compétence,
Ennoblis par la pierre et le riche métal,
Etablis pour toujours sur un haut piédestal,
Ils prennent, face au monde, une énorme importance !

Ils lèguent leur panache, un faste souvenir,
Dans le marbre et les ors de vastes sépultures,
Où, de leurs jours, se fixe, en fouillis d'écritures,
Un reflet laudatif que rien ne doit ternir !

¹ Samout surnommé Kyky, scribe comptable du bétail d'Amon et des dieux de Thèbes. (Ramsès II.)

Parennéfer « Majordome royal aux Mains Pures et intendant. » (Aménophis IV.)

Pouyemré, « Second Prophète d'Amon » (Thoutmosis III.)

Néferhotep, « Chef des Scribes d'Amon. »

Ankh-Hor, « Grand Intendant de la Divine Adoratrice Nitocris. » (XXVIème dynastie.)

Amenemhat, « Intendant en chef, Conseiller du Roi, Inspecteur du Cheptel d'Amon. » (Aménophis III.)

Neferrépet, « Scribe du Trésor, dans les Etats d'Amon-Ré. » (Ramsès II.)

Mose, « Scribe du Trésor, Gardien des Etats de Tiyy dans les Etats d'Amon. » (fin XVIIIème dynastie.)

Nebamon, « Sculpteur en chef du Maître du Double Pays. » et Ipouky. (idem.) (Aménophis III et IV.)

Nécropole de Sheikh Abd el Guma.

La colline regarde avec des milliers d'yeux
La course du soleil en travers de l'espace !
Elle écoute la voix du grand fleuve qui passe,
Y mêle une oraison pour invoquer les dieux !

Les morts restent présents dans cette nécropole,
Accrochée en plein roc, par paliers successifs,
Sur les flancs toujours nus des sévères massifs,
D'un Au-Delà sans faille, ineffable symbole !

Il est, pour chaque tombe, un vestibule ouvert,
Un couloir, une chambre, aux parois décorées
De tableaux délicats, de scènes colorées,
Qui montrent le défunt dans son propre univers !

L'homme porte à l'autel un noble choix d'offrandes,
Auprès de son épouse, aux divins protecteurs !
Entouré de ses fils, des meilleurs serviteurs,
Il marque de son sceau les œuvres les plus grandes !

Un village a pris forme au sein de ces décors¹,
Mais deux enclos sans âge, en ont gardé bon nombre²
Au ras d'un sol exsangue, où ne plane aucune ombre³,
Où le céleste souffle a sublimé les corps !

¹ Secteur du Village : huit tombes.

² Secteur du Petit Enclos : huit tombes.

³ Secteur du Grand Enclos : quinze tombes.

Ramesseum.

Pour Ramsès Deux, grand roi, pharaon de haut rang,
Un édifice énorme, un temple funéraire,
Expose le détail de son itinéraire,
Un parcours de guerrier, d'orgueilleux conquérant !

Le premier pylône offre une brillante histoire,
Une fresque précise aux multiples décors,
De périlleux assauts, de combats corps à corps
De captifs dans l'aura du char de la victoire !

Au-delà, dans la cour, où, sur un piédestal,
Le maître avait pris forme, au sein d'une statue¹,
Aujourd'hui, sur le sol, en poussière, abattue,
Un triple portail ouvre un second mur frontal²!

Dans la salle hypostyle, ô pèlerin fais halte³!
Ajoute à ton offrande une gerbe de vœux !
Le soleil, sur les murs, dépose mille feux,
Lorsque loin du vain bruit ta prière s'exalte !

Ici, tous les regards se tournent vers le ciel !
Efface, de ton cœur l'insane outrecuidance !
Au dieu Min', de qui vient la sublime abondance,⁴
Offre tout à loisir, le blé, l'encens, le miel !

¹ Statue colossale de Ramsès II (aujourd'hui ruinée) qui devait mesurer 17 m de hauteur et peser plus de mille tonnes. La largeur du visage (d'une oreille à l'autre) était de 2m et celle de la poitrine de plus de 7m. L'épouse de Ramsès II est Néfertari.

² Triple porte de granit noir.

³ 48 colonnes dont 29 encore debout. 2 rangées de 6 colonnes à chapiteaux campaniformes et 3 rangées de 6 colonnes à chapiteaux papyrifformes.

⁴ Min' le dieu des moissons.

Ournet Mura'i .

La nécropole occupe un éperon pierreux,
Près du site royal où Ramsès eut son trône ¹!
Un souffle d'au-delà, de respect, l'environne,
Eveille des soupirs au ras du sol ocreux !

Chez le scribe savant², la lionne-déesse
Accueille un prêtre noir et reçoit des parfums ³!
Au bord du lac sacré, humblement, les défunts
Observent des oiseaux, leurs âmes, sans détresse !

Infiniment plus vaste est le tombeau voisin,
Celui d'un Gouverneur de provinces lointaines⁴.
Il apportait l'or vif des recettes certaines,
Et voguait pour emplir le royal magasin !

Du « Berger d'Amon-Ré »⁵, la dernière demeure
Expose au long des murs, des souvenirs précis,
Le modèle graphisme, illustrant des récits
Pour qu'au calme séjour son esprit, point ne meure !

Une tombe plus belle offre à son occupant⁶
Des portraits d'êtres chers, sous forme de statues⁷,
Que promène une barque, et, tout de noir, vêtues,
Pour prouver leur chagrin, dont le pleur, se répand !

¹ Le Ramesseum.

² Sayemitef, « Scribe des Etats de son Maître. » (ramesside .)

³ Sekhmet, lionne-déesse, honorée à l'entrée du désert. (déesse guerrière.)

⁴ Gouverneur des Pays du Sud. « Amenhotep » dit « Houg », sous Aménophis III et la reine Tiyi.

⁵ Berger d'Amon-Ré . « Aménemheb. » (Ramesside.)

⁶ Amenemenet. Père Divin de la maison d'Aménophis III.

⁷ Aménophis III et la reine Tiyi.

L'Equipe de la tombe¹.

Habitants d'un lieu-dit « Place de Vérité »²,
Dans la vallée étroite, en bordure du fleuve,
Ignorant le loisir, qu'il vente, ou bien, qu'il pleuve,
Ils ont, mur contre mur, élevé leur cité !

Ce sont d'humbles maisons de brique sèche et nue,
Avec un perron rude, un très modeste seuil,
Chacune, ayant, son âtre, assurant bon accueil,
Et tournant son regard vers la longue avenue !

Au lever du soleil, en file, chaque jour,
Maçons, peintres, sculpteurs, suivant l'aride pente,
Atteignaient, sur la crête, une enceinte puissante,
Où les tombeaux des rois, fleurissaient tour à tour³ !

Avec le même zèle et sur une même onde,
Ils ont creusé la terre, incrusté dans le sol,
A l'abri des humains, du pillage, du vol,
Un complexe habitat, pour les grands de ce monde !

Heureux qui se consacre au service des dieux,
Qui répond à l'appel, sans peur, sans défaillance
Et trouve toute grâce en toute bienveillance,
Au moment du passage, au royaume des cieux !

¹ Deir el Médina.

² « L'équipe de la Tombe » (dès la XVIII^{ème} dynastie), au service de la « Vallée des Rois. »

³ La Vallée des Rois.

La Vie et la Mort.

La nécropole couvre un versant du coteau !
Le village se love au creux de la vallée,
Mais, de ses travailleurs, l'âme s'en est allée
Au séjour des élus, sur un léger bateau !

Les déesses du temple, au bord de la ravine,
Invitent, l'une, à vivre, ici-bas, sans remords¹,
Et l'autre, l'implacable, à l'heure de la mort,
A croire en la justice, à la barre divine²!

Dès le seuil, l'enceinte offre aux fervents pèlerins,
En plein cœur de la Cour, l'arche de la prière,
Une salle hypostyle, un mur sans meurtrière,
Orné de tout un monde aux visages sereins !

Le pronaos protège une douce pénombre !
En cercle, trois autels, dirigent, frémissants,
Tous les espoirs, les vœux, sur des parfums d'encens,
Vers un dieu très actif, qui note, qui dénombre³!

Un puits, tout près de là, garde, en sa profondeur,
Le souvenir d'un âge aux célestes pratiques !
Hommes, dieux, de plein front, voisinent, pathétiques,
Inscrits sur les parois qu'éclaire leur splendeur !

¹ La déesse Hathor, à cornes de vache, déesse de l'amour, de la musique et de l'ivresse.

² La déesse Maat, une plume d'autruche sur la tête, déesse de la justice et de la vérité, surveille la pesée de l'âme dans l'au-delà. (sa plume sur un plateau doit équilibrer le poids du cœur, sur l'autre plateau.)

³ Anubis, dieu funéraire qui procède à la momification des mortels. (chien-chacal.)

La Vallée des Reines.

Les Reines, leurs enfants, les fils des plus grands rois,
Dans la rude vallée, ont eu leurs sépultures !
En tout sens, en relief, d'éclatantes peintures
Ornent de leurs couleurs, les plafonds, les parois !

Pour un jeune défunt dans sa prime jeunesse,
Oh ! que de soins jaloux, que d'attentifs jalons,
Afin qu'un jour, au ciel, vainqueur des vils félons,
Rejoint par tous les siens, dans la gloire, il renaisse !

Ainsi la nécropole enferme les tombeaux
De trois princes dont brille une aura frémissante ¹ !
Un fœtus y figure, une âme évanescence,
Avec, tout à l'entour, les décors les plus beaux !

Là, se trouve une tombe, émouvante entre toutes ² :
Une épouse royale assume offrandes, vœux !
Un seul bijou fleurit sa tresse de cheveux ³ !
Toute jeune, elle aborde un au-delà sans doutes !

Une autre demeure offre un merveilleux accueil ⁴ :
Le céleste pouvoir, dans la terrestre arène,
A pris tout son éclat pour une souveraine ⁵
A qui, de l'autre monde, a dû s'ouvrir le seuil !

¹ Quatre fils de Ramsès III :

a) Pra Her Omen Ef b) Khamousset c) Amon Her Khemechet d) Enfant né avant terme.

² Tombe de la reine Tjiti morte avant l'avènement au trône, de son époux.

³ Les cheveux en tresse, prouvent que son époux n'est pas encore roi.

⁴ La tombe de la reine Nefertari, épouse de Ramsès II.

⁵ C'est la plus belle tombe de la Vallée des Reines.

Le Pavillon Royal de Ramsès III.

De ce qui fut jadis une cité vibrante¹,
Il subsiste murs secs, portails démantelés,
Mais l'enceinte sans faille à remparts crénelés,
D'un passé fastueux, se veut rester garante !

En bordure du clos, fouetté par le vent,
Un pavillon de guerre, incrusté de gravures²,
A l'aspect d'une feuille à milliers de nervures,
Entre lesquelles, court un récit captivant !

Le pharaon vainqueur revient de ses frontières³
Entouré d'ennemis, misérables captifs
Qu'il offre, sans remords, par jugements hâtifs
Au dieu suprême, Amon, maître en toutes matières !

Entre deux tours, la porte, invite à parvenir
Aux chambres du harem que l'amour, toujours, hante !
Au bord de la fenêtre, un gai rossignol chante,
Arpège un argent fin que rien ne peut ternir !

Une blancheur circule au seuil des deux chapelles⁴
Où, par à coups, palpite une lente oraison !
Revenez-vous par là, vierges de la maison ?
Pour le divin service, êtes-vous les plus belles ?

¹ Médinet Kabu.

² Pavillon Royal de Ramsès III.

³ Victoires de Ramsès III.

⁴ Chapelles des Divines Adoratrices.

Le Temple de Thoutmosis.

En granit que colore une douce patine,
Avec son périptère entourant la cella,
Ses salles, son portique et sa cour de gala,
Le temple, en son entier, forme une croix latine !

Œuvre des Thoutmosis, des Ptolémée aussi¹,
De la Grèce, de Rome, il a gardé l'empreinte !
Aux siècles successifs, il a souri sans crainte !
Il offrit le refuge aux Chrétiens en souci !

Son enceinte, un jour, dut subir une fracture,
Au profit du domaine où trônait Ramsès Trois !
Lors, sur le terre-plein, devenu trop étroit,
Fut construit un portail de très noble facture !

Un même esprit préside aux travaux des humains :
Pylône après pylône, au fil du temps qui passe,
Une prière fuse au travers de l'espace !
Un identique espoir sourd de tous les chemins !

Règne après règne, tous, ont respecté les rites,
Espéré parvenir au rang des Immortels,
Pour les dieux protecteurs, élevé mille autels,
Proclamant, haut et fort, leurs vertus, leurs mérites !

¹ Thoutmosis I II III .Ptolémée II IV V. Thoutmosis II eut un règne très court.

Les Colosses de Memnon.

La vaste nécropole où les reines, les rois,
Ont caché dans le roc leur dernière demeure,
Afin que, de leur âme, à jamais, rien ne meure,
Etale ses tombeaux, sans stèles, sans parois !

Le puissant pharaon, le noble dignitaire,
Au plus profond de l'ombre ont fait leur logement.
Le long couloir d'accès, très sombre également,
Par un discret portail, s'ouvre au ras de la terre !

En surface, ne fuse, aucun pavois votif ;
Pourtant, proche du fleuve où jadis, fut un temple¹,
Il reste un faste seuil, sur une aire plate, ample,
Un duo de granit au front net attentif !

Les Colosses du Nil, gigantesques statues²,
Subissent le pouvoir d'un invisible dieu,
Qui maintient haut, le char, des maîtres de ce lieu,
Où d'ambre rose et d'or, les routes sont vêtues !

La canne à sucre ondule autour des socles lourds !
Quand paraît le soleil qu'émeut l'Eternel Rite³,
Un murmure est émis car la pierre s'effrite,
En se drapant, d'un coup, de flamboyants velours !

¹ Temple d'Aménophis III.

² Colosses de Memnon. (18m de haut, 20 m avec la couronne.) Memnon : Fils de l'Aurore. La statue de droite émettait, avant sa réparation par Septime Sévère (199après J.C.), au lever du soleil, un chant dû à l'effritement de la pierre sous l'effet d'un changement de température.

³ Le Soleil (Amon-Râ), meurt chaque soir, traverse les « Ténèbres de la Nuit » avant de renaître au petit matin.

Le Colosse Parlant¹.

Deux colosses de front, seuil d'un temple détruit,
De toute leur hauteur, dominant les cultures,
Aux abords d'une zone aux mille sépultures,
Où, sur le sol aride, aucun char, plus ne bruit !

C'est au temps des rois grecs, que l'une des statues
A reçu le nom clair que le lieu gardera ²:
Memnon, « Fils de l'Aurore », aux rayons d'Amon-Râ,
Sent trembler ses deux mains, d'or et d'ambre, vêtues !

Eos³, mère fidèle appelle son enfant,
Par Achille, autrefois, muré dans l'édifice !
Aux premiers feux de l'aube, au gré d'un calme office,
Un chant naît du granit, qui s'effrite, se fend⁴ !

L'âme du cher captif, en plein azur, s'élançe,
Invisible, elle échappe, au carcan minéral,
Absorbe l'Infini de l'intersidéral,
Dans un murmure chaste au sein du grand silence !

A celle qui le cherche, ardemment, chaque jour,
L'ange offre sa lyre, en clamant sa tendresse,
Alors que l'enveloppe une chaude caresse
Et que tout son corps vibre au rythme de l'amour !

¹ Asasif.

² Memnon, en grec, « Fils de l'Aurore. »

³ Eos, déesse de l'Aurore.

⁴ Phénomène dû au changement de température.

Le Temple de Ramsès III.

Un seul règne a suffi pour ce temple exemplaire¹,
Issu d'un seul dessein, né d'un seul créateur,
Pour un seul pharaon, mystique, novateur,
Dont subsiste l'aura sur la façade claire !

Un colossal ensemble occupe toute l'aire,
Avec pylônes, cours, fûts de pierre en hauteur,
Et, pour les dieux du ciel au regard scrutateur,
Les présents les plus beaux trouvés pour leur complaire !

En tous sens, sur les murs, tout autour des portails,
Se trouve relaté dans les moindres détails,
Le récit merveilleux des royales victoires !

Alentour, sont épars des vestiges troublants,
Des chapelles sans voix, des parvis d'oratoires,
Autour d'un grand lac vide effleuré d'oiseaux blancs²!

¹ Le temple fut commencé et achevé pendant le règne de Ramsès III.

² Des ibis.

Hathor.

Rondel.

Elle est déesse de l'amour,
De la musique et de l'ivresse !
Auprès de tous, elle s'empresse,
A tous, se donne, tour à tour !

Elle nourrit, jour après jour,
Les cœurs aimants, de sa tendresse !
Elle est déesse de l'amour,
De la musique et de l'ivresse !

Omniprésente et sûr recours,
Avec ses cornes, sans paresse,
Elle offre au ciel, l'or qu'elle tresse
Et dont l'espoir, pour chacun, sourd :

Elle est déesse de l'amour !

Sur

Le

Nil.

Esnâ.

Un Vide.

Le Nil se trouve, ici, prisonnier d'une écluse :
Il faut que, dans le bief, son eau subisse un frein,
Se calme pour s'offrir, d'un mouvement serein,
Sur le rivage d'or, sans que le flot ne l'use !

Esnâ, c'est avant tout, la ville des cotons :
Serviettes, nappes, draps, toutes formes de toiles,
Ornent les bâtiments, d'éblouissantes voiles,
Autour du remous vif d'un millier de piétons !

La ville enferme un temple, une salle hypostyle,
Honorant le dieu Khnoum à tête de bélier ¹!
Dessins, propos divers couvrent chaque pilier ²,
Sous une voûte où tourne une ronde subtile !

Un plafond de couleurs coiffe les chapiteaux ³,
Présente le détail des astres, des planètes,
Un firmament limpide aux images bien nettes,
Un complexe tissu de traits ornementaux !

Un vide se révèle : il manque l'un des signes !
Avant l'humble balance aux plats chargés de vœux ⁴,
Point du tout, ne se voit, la Vierge aux longs cheveux,
Mais sa place est inscrite, incluse au sein des lignes !

¹ Le dieu Khnoum qui façonne les êtres sur son tour de potier . Il est parfois uni à Neith,(Athéna chez les Grecs), sous forme d'un seul être androgyne. Khnoum avait deux épouses et un fils, honorés avec Khnoum.

² Scènes familiales. Scènes de la fondation du temple.

³ 24 colonnes à chapiteaux composites dépassant à peine le niveau de la rue voisine.

⁴ Le plafond représente une carte astrologique avec les signes du zodiaque mais le signe de la vierge n'y est pas.

El Kâb¹.

La ville, au bord du fleuve, a gardé ses remparts,
Qui surgissent, d'un coup, au détour de la route !
Au pied d'un éperon, la muraille s'arc-boute,
Et dérobe aux pilliers les pans de murs, épars !

La mère du soleil à l'aube de ce monde²,
A voulu, pour sa gloire, un temple, dans ces lieux,
Où la terre, à loisir, se trouve unie aux cieux,
Lorsque l'astre du jour, de sa clarté, l'inonde !

Au deuxième pylône, est un appartement,
Qu'embaume le parfum d'une sublime essence,
Où les esprits divins viennent prendre naissance,
Où la déesse agit lors de l'enfantement !

La nécropole antique, exsangue, se lamente,
Entre d'énormes blocs, sur des seuils sans pavois !
Echappée au ravage, une maison parfois³,
Présente, en tons pastels, une histoire charmante !

Alentour, sur le sol, des symboles divers,
Des sanctuaires clos, des chapelles sans flamme,
Des stèles de granit, dont se dissipe l'âme,
Happent le chant venu de tous les univers !

¹ La déesse Nekhbet ou Nekheb, vautour blanc.

² Déesse Nekhbet (mère du Soleil), qui a donné son nom à la ville : Nekheb. (El Kâb.)

³ La « Maison de Almosis « chef des nautoniers », de Pahéri, « Préfet de Nekheb ». Tombeaux d'Almosis, fils d'Abana et de son petit fils Pahéri.

Ed fou¹.

Le temple fut construit pour le fils bien-aimé
D'Isis et d'Osiris dont le couple exemplaire,
Omniprésent, debout, pare la pierre claire,
Aux côtés du « dieu Râ », chaque jour, acclamé !

Le pylône et la cour détaillent tous les rites
Observés sans réserve, autrefois, dans ces lieux,
Pour le divin faucon, sage maître des cieux²,
Où, pour chaque défunt, sont pesés les mérites !

Il est là, le dieu fort, le vénéré seigneur³ :
Taillé dans le granit, pourvu de griffes, d'ailes,
Il regarde venir les pèlerins fidèles,
Happés par l'humble soif d'un immortel bonheur !

De Haute et Basse Egypte, ici, brille le trône,
Enlaçant dans ses arcs, lotus et papyrus !
Les monstres grimaçants, sont détruits par Horus,
Qui porte, haute et sûre, une double couronne !

Au faîte, se promène, un souffle sidéral !
Voici le vaste seuil de la chambre aux offrandes !
Au voyageur craintif, s'offrent des voix plus grandes,
Autour d'un vœu qui tremble au sein d'un ciel astral !

¹ Id fû .

² Horus, le dieu faucon.

³ Dans la cour, devant le vestibule, un énorme faucon est taillé dans le granit.

Kom Ombo.

Le temple, au bord du fleuve, orne le firmament¹ !
Du haut de sa colline, il se mire dans l'onde,
Affirme la splendeur de sa mâtûre blonde,
Epanouit dans l'air un pur jaillissement !

Sur la vaste esplanade ouvrent les deux pylônes,
Avec le double seuil, par où passaient les dieux !
Deux autels de granit sont dressés dans ces lieux,
Loin de tous les regards, dans l'ombre des colonnes !

Au divin crocodile², à son pair, l'épervier³,
Plus n'est rendu d'hommage au cœur de ces enceintes !
Il n'est plus de cortège autour des barques saintes⁴ !
Il n'est plus de saurien : désert est le vivier⁵ !

Mais l'influx de jadis émeut d'autres fidèles⁶,
Entre ces murs sans faille, empreints d'un savoir sûr,
Tandis qu'en plein soleil, maîtresses de l'azur,
Parmi les chapiteaux, tournent les hirondelles !

Entends le chant vital qui vogue sur ce bord,
Ami, qu'une felouque a conduit sur la grève,
Où le temps s'abolit sur une aile de rêve !
Jette l'ancre, ce soir ! N'est-ce pas là, le port ?

¹ Temple sur une colline qui domine le Nil, construit sous les Ptolémée, au II^e siècle avant J.C.

² Dieu crocodile : Sobëk, dieu du mal.

³ Dieu épervier : Haroëris ou Horus, fils d'Isis et d'Osiris, dieu du bien.

⁴ Les dieux étaient amenés par le Nil, sur des barques sacrées, dans un cortège de fidèles.

⁵ Vivier dans lequel on élevait les crocodiles sacrés.

⁶ Nombreux touristes.

Assouan.

Autour d'Assouan.

P73

56

Assouan.

O Fleuve, d'où viens-tu ? Serait-ce là ta source ¹?
Entre tes flancs abrupts, moins proches tout à coup,
Ton cours a pris l'ampleur d'un lac au flot très doux !
Un dieu montrera-t-il où commence ta course ?

Ah ! ce n'est qu'une porte, un magnifique seuil,
Qui forme sur ta vague, une très vaste crique,
Un havre de clémence, avant la rude Afrique²,
Avec, sur son rivage, une ville d'accueil ³!

La cité, commerçante, éployée en bordure,
Etage, au long des quais, ses amas de murs blancs⁴,
Face aux monts de l'Ouest, désertiques, troublants⁵,
Tandis qu'un parc, Cap sud, étale sa verdure ⁶!

Un palais, devant l'onde, émerge des jardins⁷,
Retient de blanches nefs, dans ses débarcadères,
Expose ses balcons, ses tours, ses belvédères,
Offre un divin loisir aux nobles paladins !

L'eau qui passe, caresse, et d'or fauve, patine,
Un lourd vaisseau de rocs, sans voiles, sans pavois !
O Seigneurs de jadis, que d'éloquentes voix,
S'élèvent, pour vous, là, sur l'île Eléphantine ⁸!

¹ Juste avant le barrage. (dit de Nasser.)

² Limite entre l'Egypte proprement dite (Haute Egypte) et la Nubie. (terre égyptienne.)

³ Assouan. (Syène dans l'Antiquité.)

⁴ Rive droite.

⁵ Rive gauche.

⁶ Grand parc avec des inscriptions anciennes sur les rochers.

⁷ Hôtel « Old Caract » où séjourna Agatha Christie.

⁸ Une île aux nombreux vestiges de l'Antiquité. Zone résidentielle.

L'Ile Eléphantine au Large de la Rive Gauche.

Seuil de la Haute Egypte, Assouan veille et prie !
Rive gauche, le Nil, baigne un jardin rêveur,
Puis mire des maisons, par divine faveur,
Au long d'une corniche à rambarde fleurie !

Sur l'Ile Eléphantine, au sein du fleuve-dieu,
Subsistent les trésors d'inviolables terres,
Où vivaient les seigneurs, princes héréditaires,
Autrefois, de plein droit, seuls maîtres de ce lieu !

L'autre bord, vide, roux, champ de pèlerinages,
A gardé, dans ses flancs, par niveaux réguliers,
Des tombeaux, prenant jour par de longs escaliers,
Parvis de l'au-delà, pour de hauts personnages !

Eclairé d'un vitrail à reflets de vermeil,
L'Agha Khan, dont le titre, étincelle sur l'onde,
Au sein d'un mausolée à la coupole blonde,
A l'abri des regards, dort, d'un dernier sommeil !

Des buissons, des massifs, toutes sortes de palmes,
Un magnifique parc, couvrent tout un îlot,¹
Dans un parfum d'Eden, qu'emporte au loin, le flot,
Ombragent les chemins menant aux plages calmes !

¹ L'Ile aux Fleurs ou Ile Kichener, jardin botanique créé par un explorateur britannique.

Carrières, Cataractes, Barrages.

Tandis que dans les souks, règne la turbulence,
Autour de mille étals de toutes les couleurs,
Sur le cours d'eau dompté, de sublimes pâleurs
Exaltent l'Infini, dans un divin silence !

Il n'est plus de remous, plus d'embruns agressifs !
La folle cataracte, à tout jamais calmée,
Au fond d'un sûr écriin, se trouve renfermée,
Et n'offre plus qu'un lac où dorment des récifs !

L'eau, maîtresse des lieux, s'impose, omniprésente !
Elle enfle son volume, écrase de son poids
Les deux berges du val où ne luit nul pavois,
Assure le pays d'une onde bienfaisante !

En dehors de la ville, au-delà des maisons,
En bordure de route, un vaste cimetière
Étale sous le ciel, ses blanches fleurs de pierre,
Entre lesquelles fuse un bouquet d'oraisons !

C'est par énormes blocs, que la montagne proche
A fourni le granit, à grain, fin, rose, blanc.
Le plus grand obélisque est resté là, sur flanc¹,
Abandonné par tous, dans sa gaine de roche !

¹ L'Obélisque Inachevé. 42m de longueur. 1197 tonnes.

Le Temple d'Isis.

L'Ile de Philae, toute entière, est un temple,
Un ensemble complexe, un faste monument,
De colonnes, de fûts, un vif jaillissement,
Un insolite parc que l'ibis blanc contemple !

Un chant monte, subtil, souffle de l'Eternel,
Lorsqu'Isis et son fils, sur les barques sacrées¹,
Par d'invisibles doigts, divinement parées²,
Reçoivent, dans le port, l'hommage solennel !

Tout au long du chemin, s'avance le cortège³,
A l'abri du portique où stagne une fraîcheur !
Approche, néophyte, ô toi, l'humble pêcheur !
Une aile vaporeuse, en ce lieu, te protège !

Entre un pylône et l'autre, est une vaste cour⁴,
Où s'ouvre, en plein azur, la salle où l'on enfante !
Enfin dans l'arche sainte, une clarté rêvante,
Exalte, au sein de l'ombre, un vibrant vœu d'amour !

Les dieux regagneront les demeures secrètes,
Un sanctuaire clos, parvis de l'au-delà,
Le naos, pour les uns, pour les autres, cella⁵ !
Sur le seuil, pour les cieus, les offrandes sont prêtes !

¹ La déesse Isis, épouse et sœur d'Osiris, mère de Horus, dieu du Ciel.

² Les barques sacrées qui conduisent les dieux au temple, une fois l'an. Le débarcadère est près du Temple de Trajan.

³ *Diomos*. Allée, chemin.

⁴ Les deux pylônes du temple d'Isis.

⁵ Chambres secrètes, en arrière de l'autel.

Le Temple de Philæ.

L'Ile porte le temple à la hauteur des cieux !
De la déesse Isis, c'est le plus beau domaine,
Un royaume à l'abri de la rumeur humaine,
Un havre, loin de tout, pour d'invisibles dieux !

Que vogue sur le Nil, la pirogue légère,
Allègrement soumise au caprice du flot !
Sa voile, entre les mains du sage matelot,
D'un ineffable appel, se fait la messagère !

Afin d'atteindre un jour, à la divinité,
Des rois, des pharaons, le long de blancs portiques,
Ont laissé, de leurs pas, des traces pathétiques,
Imprimé dans les murs, leur soif d'éternité !

Dans la cour, près du seuil, la salle où l'on enfante¹,
A vu naître Horus, l'aimable protecteur² !
En ce monde, chacun, d'un grand rêve est porteur,
Un désir qui s'exprime en prière fervente !

Un dais sur de hauts fûts, attend l'événement³ :
Lorsque la vague, au port, mène les barques saintes,
Un émoi se propage, anime les enceintes !
Alors le monde voit s'ouvrir le firmament !

¹ Mammisi.

² Horus le fils d'Osiris et d'Isis. Dieu faucon ou à tête de faucon. Dieu du Ciel. (ennemi du Mal.)

³ L'événement, l'arrivée des barques sacrées qui portent les dieux. (Osiris. Isis. Horus.)

Basse Nubie.

P 81 ~~62~~

Abou Simbel.

Le Grand Temple.

Le cône montagneux, face aux feux du Levant,
Sauvé des eaux du lac, aux rives dévêtues,
Avec, en plein granit, quatre énormes statues,
Offre le même temple, au soleil, comme avant !

Ramsès Deux, gigantesque, est assis sur son trône ¹!
En quadruple effigie au bord de l'horizon,
Fascinant l'univers de son faste blason,
De haute et basse Egypte, il porte la couronne !

Animale ou florale, une frise parcourt,
Le front de l'édifice, au-dessus de la porte !
A vaincre l'affreux vide, un dieu puissant, exhorte,
En prodiguant sa flamme, au monde, chaque jour !

La reine mère occupe une place honorable !
Aux pieds du roi s'affiche une ample parenté !
Néfertari, la reine, affirme sa beauté,
Près des filles, des fils, apanage admirable !

Le pharaon souhaite obtenir sur l'autel,
L'encens qui divinise et l'éternel hommage !
Il a fait resplendir les traits de son image,
Et voulu, pour sa nef, un rivage immortel !

¹ Statue de vingt deux mètres de haut.

En Basse Nubie.

Les Temples Reconstitués¹.

Le Nil dompté par l'homme, arrêté dans sa course,
A subi, dans sa masse, un reflux vers l'amont.
Le flot dense, barré par un énorme pont²,
Est sorti de ses bords, rappelé par sa source !

En deçà du garrot, le lac artificiel,
A noyé, recouvert les temples, les villages,
Inondé la campagne, effacé les dallages,
Et ne mire en son sein que les oiseaux du ciel !

Pour sauver du néant le patrimoine antique,
Habité par les dieux bienfaiteurs des humains,
L'Univers vit s'unir de généreuses mains,
Dans un effort sublime, un labeur pathétique !

Enlevés de leur sol, tous les ouvrages d'art,
Dressés de pied en cap contre toute offensive,
Ont trouvé place au sud, loin de l'eau possessive !
A leurs pieds, la pirogue erre sans étendard !

O fleuve sans égal, issu du bout du monde,
Il te convient de moudre un sable d'or vermeil,
Qui livre sa provende à l'heure du sommeil,
Dans le val, que ta vague, en tout loisir, inonde !

¹ Kalabshakhâ di Es-Sebü . Amada.

² Barrage du Lac Nasser.

Rêve d'Eternité.

Vers le maître suprême aux ailes d'épervier¹,
Les bras de tous, tendus, dans un geste d'offrande,
Affirment que sa force est, partout, la plus grande
Et son journal voyage, un magistral levier !

Sur sa barque, il avance, en travers de l'espace :
Il sombre chaque soir, mais renaît le matin,
Pour que l'onde retrouve un éclat de satin,
Et, point n'est de refuge, où sa clarté ne passe !

Hors du nocturne val, il fuse, originel !
Comme lui, l'homme doit, sombrer dans les ténèbres,
Affronter le dard vil, les marasmes funèbres,
Avant de parvenir au séjour éternel !

Ramsès Deux, dans ce temple, aux énormes statues,
De son mérite propre, exalte la grandeur !
De haute et basse Egypte, exulte la splendeur,
Car les voix de l'enfer, désormais, se sont tues !

Sous les traits d'Osiris, parade le roi-dieu,
Dont les rudes combats, les victoires brillantes,
Offrant, de toutes parts, des fresques chatoyantes,
Ont, d'une gloire sainte, imprégné tout ce lieu !

¹ Amon-Rê, le soleil.

Le Petit Temple.

Le temple de Hathor et de Néfertari
Se loge dans le roc mais présente en façade,
Un portique en talus, presque une palissade,
Avec, gardant le seuil, un double triple abri !

Un même haut relief emplit chaque triptyque :
Entre les deux aspects de son époux fringant¹,
La reine a le costume et le port élégant,
De la chère déesse au pouvoir médiatique² !

Ainsi le couple semble être divinisé :
Admis parmi les dieux dans la sphère éternelle,
Ils abandonneront la terre maternelle,
Où l'être humain commun doit être exorcisé !

Un texte ornemental, une leçon subtile,
Exaltent le bonheur d'un au-delà divin,
D'un séraphique parc où triomphe, sans fin,
Un soleil que ne trouble aucun nuage hostile !

Au sein de la montagne, entre des murs bien clos,
A quelques pas du fleuve, oh ! la pure merveille,
Autour du sanctuaire, où l'esprit des morts veille,
Un univers résiste à l'emprise des flots !

¹ Ramsès Deux, le roi et Ramsès Deux, le dieu.

² Hathor, déesse de l'amour et de la joie, de l'ivresse et de la musique. Elle a le sistre pour emblème.

Lever de Soleil sur Abou Simbel.

La terre, l'eau, le ciel, les murailles livides,
Emergent, par à coups, de l'ombre de la nuit !
Un vaisseau nébuleux qu'un être ailé conduit,
A la dérive, glisse, entre des berges vides !

Une clarté diffuse, au ras de l'horizon,
S'écoule, se détend, se propage, s'étale,
Etire, sur un arc, la roseur d'un pétale,
Eveille, sur le sol, toute une floraison !

Puis le soleil triomphe en son char de lumière !
Il aspire le monde, asperge d'or, les murs,
Extrait de leurs écrins, les trésors les plus purs,
Redonne au grain de sable, une splendeur première !

Une onde flamboyante émeut le roc ambré
De l'arche montagnaise où le temple s'abrite¹,
Où Ramsès Deux se donne un céleste mérite²,
Entre les plus grands dieux, prétend être adoré !

Figuré quatre fois, colossal de stature,
Il trône, hiératique et, sûr, dominateur,
Il reçoit chaque jour les feux du Créateur³,
Dans une aura de gloire, en juste investiture !

¹ Temple remonté dans la montagne reconstituée au-dessus du lac du barrage.

² Ramsès II divinisé est figuré comme l'égal des plus grands dieux (Amon, Ptah...).

³ Amon-Rê, dieu soleil, source de toute vie.

Les Oasis du
Désert Libyque.

P 89

Sivva¹.

Loin de la mer et loin du fleuve, en plein désert,
En un point très précis de l'étendue aride,
Où le sol caillouteux se creuse d'une ride,
Apparaît une tache, une ombre, un îlot vert !

Plus proche, le buisson s'étire, se partage
A l'entour, se disloque, et s'effrite en morceaux !
Par degrés successifs, par dômes, par arceaux,
Un parvis végétal, sous les palmes, s'étage !

Une eau vive circule en canaux miroitants,
S'étale en vastes lacs, fuse dans les fontaines,
Apporte la fraîcheur bue aux sources lointaines,
Emet un doux babil, éclaire les instants !

La datte, près du ciel, enivre les abeilles,
Au-dessus des parfums des jardins potagers !
Le fruit transmute en or la sève des vergers,
Emplit, tout à loisir, d'opulentes corbeilles !

En ce lieu, fut un temple où l'oracle divin²,
Consulté, chaque jour, a prôné la vaillance,
Exalté le devoir, flétri la défaillance,
Enseigné que, pour vivre, aucun combat n'est vain !

¹ Oasis située à 302 km de la mer Méditerranée et à 593 km d'Alexandrie . (à la frontière, presque, de la Libye.)
L'oasis la plus éloignée du Nil, peuplée de 6000 h. Nombreuses sources dont certaines sont thermales.

² Temple de Amon-Jupiter. Quelques vestiges à Aguermi.

Dans la Nouvelle Vallée¹.

Rive gauche du Nil, au long de la Vallée²,
Un bourrelet massif forme un rempart ocreux,
Qu'un arc au loin limite, en bordure d'un creux,
Une faille qui loge une verte coulée³!

Une eau vive circule et mire les maisons,
Dans des jardins que baigne un bienheureux silence,
Où la datte et l'olive assurent l'opulence,
Au terme d'un labeur fixé par les saisons !

Des autels de prière, au fil du temps qui passe,
Unissant terre et ciel, ont fleuri sur ces bords.
Loin des villes du fleuve et des remous des ports,
L'oasien se survit, hors le temps, hors l'espace !

A chaque pas s'élève un témoin de jadis !
Les stèles sans pavois, les temples, les églises,
Ont jalonné ce sol d'historiques balises,
Où rêve, col tendu, l'énigmatique ibis⁴!

Les disciples du Christ et parfois l'hérétique⁵,
Ont parcouru ce site aux célestes confins,
Où résonne l'écho des oracles divins,
Où calmement s'égrène un rosaire mystique !

¹ Projet de route empruntant la dépression des oasis et presque parallèle à la Vallée du Nil.

² La Vallée du Nil, le long de la Chaîne Libyque.

³ Les Oasis, tout un long chapelet, dans la dépression.

⁴ L'ibis est un oiseau sacré en Egypte.

⁵ Nestorius exilé dans l'oasis de Kharga.

Kharga.

L'oasis la plus grande est aussi la plus belle¹,
Avec ses hauts palmiers, ses jardins florissants,
Ses villages nourris par des puits jaillissants,
Au dos de la montagne à l'arête rebelle !

Elle a toute une histoire, un passé fort lointain² !
Le chant du souvenir, entre ses murs, la berce :
Avant la Grèce et Rome, elle a connu la Perse
Et su, siècle après siècle, assumé son destin !

Aux pylônes du temple, il faut que, bien, se lise³,
Un cartouche qui nomme un célèbre empereur !
Le cimetière évoque un prêtre dans l'erreur⁴
Que Théodore Deux bannit de son église⁵ !

Un monastère copte a gardé son autel,
Ses fresques, ses tableaux, d'admirables peintures,
Etalant maints détails des Saintes Ecritures
Offrant une Espérance à tout pauvre mortel !

Mais la ville vivante, éclate, bienheureuse,
Et déborde partout de son lit primitif !
L'immigré que motive un bien-être effectif⁶,
Y prend racine et capte une onde chaleureuse !

¹ 100 km en longueur et 20 à 50km en largeur.

² Kharga est citée par Hérodote qui fait de Kharga la capitale de la contrée et la nomme, tout simplement, « Oasis ».

³ Temple construit par Darius, quand la Perse a dominé l'Egypte.

⁴ Cimetière datant du temps de Nestorius, un évêque coupable d'hérésie.

⁵ Nestorius fut exilé en 435. Le concile d'Ephèse avait condamné son dogme en 431. Nestorius mourut en 451 à Kharga.

⁶ L'immigré reçoit 2 ha de terre, une maison, une vache, un âne et une basse-cour.

La Leçon de Kharga.

C'est la belle oasis, l'Ile des Bienheureux,
Comme les anciens Grecs l'avaient jadis nommée,
Une terre que, tous, ont toujours bien aimée,
Un jardin qu'enveloppe un univers pierreux !

Elle fut, un jour Perse, et puis Grecque et Romaine ¹!
Etappe vers le Sud et carrefour connu,
Elle est le havre sûr qu'offre le chemin nu !
L'homme qui cherche y trouve un merveilleux domaine !

Ainsi, quand, par malheur, l'évêque dissident²,
Chassé par Théodore et banni par l'Eglise³,
Eut à subir l'exil afin qu'il ne s'enlise,
En ce site, un parfum calma son cœur ardent !

Le temple antique occupe un ample territoire⁴.
Un monastère subsiste à l'abri des remparts.
La vaste nécropole et ses tombeaux épars⁵,
Marquent les temps nouveaux du début de l'Histoire !

Eve, Adam, le Déluge, Abraham et Daniel⁶
Exaltent trois concepts, Paix, Justice, Prière⁷,
Un trio qui dissout la haine meurtrière,
Et, qui, d'un geste, invite à regarder le ciel !

¹ Le temple de Kharga fut construit par Darius, puis repris par les Grecs et par les Romains.

² Nestorius, évêque qui créa le schisme du nestorianisme.

³ Théodore Deux.

⁴ Temple de Darius.

⁵ Expansion du Christianisme.

⁶ Peintures dans un mausolée du cimetière.

⁷ Figures allégoriques dans le même mausolée. (Les scènes bibliques ou chrétiennes sont représentées entre les trois grandes silhouettes : Paix, Justice, Prière.)

Dakhla.

Loin de la mer, du fleuve, en plein désert pierreux,
Surgit une oasis, en travers de la route,
Un parc où l'eau circule, et, sans cesse, froufroute,
A l'ombre des vergers, des palmiers généreux !

La datte, près du ciel, absorbe la lumière,
En de lourds lustres d'or, suspendus en hauteur !
La mangue, l'abricot, de suave senteur,
Embaument l'air qui danse autour de la chaumière !

Ici, l'homme a vécu depuis la nuit des temps¹.
Des tessons, d'anciens murs viennent du fond des âges !
Une très longue histoire aux très divers visages,
Ecrivent, jour après jour, a bravé les autans !

Un ensemble d'îlots compose le domaine
Où bat le pouls d'un peuple agreste sans façon !
Le sable de la piste émet une chanson
Quand passe l'âne doux, qu'un petit enfant mène !

Une église béante, un temple, des remparts,
Ornent de leurs pavois les villages, les villes
Où de coquets logis, sous des porches tranquilles²,
Ont redonné leur âme à de vieux blocs épars !

¹ Restes néolithiques.

² Maisons construites avec des matériaux de ruines romaines.

Farafra¹.

La montagne s'incline, entrouvre son manteau,
Une chape à longs plis, d'une étoffe crayeuse,
Et libère le pan d'une robe soyeuse,
Une pelouse offerte au perron d'un château ²!

Apparaît l'oasis, toute seule, perdue,
Offrant sous les palmiers, parmi d'épais jardins
Que l'eau vive parcourt loin des bruits citadins,
Une cité paisible, au sein de l'étendue !

Une forte muraille entoure les maisons³,
Dont les toits rose-pâle émaillent la verdure !
Il n'est à craindre, là, ni chaleur, ni froidure :
Un bruit d'ailes, sans cesse, émeut les frondaisons !

Si vraiment l'or noir gît au fond de cette conque⁴,
Ah ! que les dieux du ciel chassent les prospecteurs,
Dissipent les embruns des rêves prometteurs,
Changeant le bonheur d'être en bien-être quelconque ⁵!

Hors du sillon que trace un soc fidèle, sûr,
S'élève un fin nectar, jusqu'aux plus hautes palmes,
Où la lumière émise, au fil des heures calmes,
Enfle d'un divin suc, le généreux fruit mûr !

¹ Oasis de Farafra à 504 km du Caire, dans la Nouvelle Vallée. (1000h.)

² Vaste plaine herbeuse.

³ Enceinte fortifiée.

⁴ Possibilité de trouver là, des gisements de pétrole.

⁵ Farafra est une oasis très pauvre. Sa seule ressource est le palmier-dattier.

Bahariyya.

« La Petite Oasis », sur d'antiques dallages¹,
Avec sa palmeraie, entre les monts déserts,
Sous de grands vols d'oiseaux dérivant par les airs,
Désigne les tenants de ses quatre villages²!

Au gré du vent du Sud, une poussière d'or³,
Parfois sourd de la nue, arrive par la route,
Occupe alors la place et la recouvre toute,
En fait un blond cocon, qui, tout soudain, s'endort !

Un vieux mur qui s'écroule, une ville romaine⁴,
Un château sur le roc, parlent de l'Infini⁵!
Des temples, dont l'autel, de la croix, fut muni,
Disent la même foi, la même soif humaine⁶!

Un pharaon s'incline en offrant son écrin⁷,
Dont le trésor indique un remords indicible !
Osiris vainc la mort : n'est-il pas invincible ?
Ailleurs Saint Georges parle au constant pèlerin⁸!

Un logis rose et bleu s'ouvre au bout de la course :
Un hôte, au bon sourire, est présent sur le seuil !
Le palmier, de sa sève, à l'heure de l'accueil,
Aromatisera l'eau pure de la source⁹!

¹ Bahariyya à 300 km du Caire . (plus de 10 000 habitants.)

² Les quatre villages : Zabu, Mariya, El Kasr, Bouetti.

³ Route et oasis souvent ensablées.

⁴ Zabu.

⁵ El Kasr . (« le château ».)

⁶ Mariya et Bouetti.

⁷ Bas-reliefs dans les temples.

⁸ Eglise copte à quelques kilomètres de l'oasis.

⁹ Liqueur fabriquée avec la sève montante du palmier.

Du Nil à la
Mer Rouge.

Dans le Désert.

Le massif montagneux du Désert d'Arabie,
Que parcourt en tous sens un complexe réseau,
De pistes sans issue et de routes sans eau,
Gonfle sa carapace, étouffe toute vie !

Une source, parfois, jaillit du sol ingrat,
Fait surgir un toit humble, un hameau minuscule,
Où, dans une herbe rêche, un ruisseau circule,
Où l'âne sobre arpenté un gazon presque ras !

L'homme a vécu pourtant dès le début des âges¹,
Au creux de ces ravins, sur ces monts désolés !
Ces blocs que le soleil a durement brûlés²,
Gardent le souvenir de célèbres visages !

Empereurs, pharaons, tous hommes de grand cœur,
Ont œuvré sans relâche et fait leur, ce domaine.
Un puits d'avant Ramsès, une écluse romaine³,
Attestent que par l'art, l'esprit reste vainqueur !

L'appel de Dieu résonne en toute plénitude,
Au-dessus de ce monde, intact, originel !
Saint Antoine et Saint Paul ont trouvé l'Eternel,
Ici, dans l'ineffable et pleine solitude !

¹ Restes préhistoriques.

² Route de Edfou à Mersa-Alam : Temple de Sethi-Premier (portique à piliers papyrifères.) Citerne creusée en l'an 9 du règne de Sethi Premier. (puits taris.) Trois stèles : a) la déesse Aasith (Astarte) b) le roi Sethi Premier c) commémoration de la construction de la citerne.

³ Travaux hydrauliques romains. Inscription de l'Empereur Tibère.

Le Couvent de Saint Antoine¹.

Du Nil à la Mer Rouge, un désert chaotique,
Enserre de ses crocs, dans un cruel écrin,
Sur la route sans toits, le pauvre pèlerin,
Allant vers Saint Antoine, ermite grand mystique !

Enfin, par une piste à degrés turbulents,
Le disciple fidèle atteint la plate-forme,
Où s'impose une tour haute, massive, énorme,
Avec un seul portail, sur l'un des quatre plans !

L'édifice protège un culte à chaque étage
Où des moines, sans cesse, offrent leur âme à Dieu !
Un cantique, parfois s'élève, dans ce lieu,
Pour sublimer les cœurs, dans un divin partage !

Eclatante est l'église où le pouvoir du Saint
S'exerce sans faillir, hors le temps, hors l'espace !
A toute heure, pour tous, l'excellent patron passe,
Eclairé par l'aura dont il a le front ceint !

Tout un monde gravite autour du monastère,
Où tout se fait sur place, huile, pain, vin, bien sûr,
Où l'eau se change en sève au sein du beau fruit mûr,
Où, par faveur, le ciel, se prodigue à la terre !

¹ Le Couvent Saint Antoine est le plus ancien couvent d'Egypte. Sur la route du Caire à Ras-Zafara par Elkareimat, à 221 km, piste de 14 km allant à Saint Antoine.

La Légende de Saint Paul de Thébaidé¹.

Les tout premiers Chrétiens du début de cette ère,
Ont souffert, pour leur foi, des sévices mortels.
Ils ont subi l'exil mais sauvé leurs autels,
Qu'ils ont fait refleurir, un peu partout sur terre !

Ainsi, Saint Paul, fuyant ses vils persécuteurs²,
Dans l'énorme massif, rébarbatif, mais proche³,
A trouvé son abri, dans un creux de la roche,
Une grotte, hors piste, un nid, sur les hauteurs !

Venu de Thébaidé, en ces rudes parages,
Afin d'atteindre Dieu, dans son éternité,
L'ermite, loin du monde et de sa vanité,
A su braver le sable et le feu des orages !

Un corbeau, chaque jour, apporta dans son bec,
Un demi pain vital, pour nourrir le saint homme !
En ce lieu, toujours vogue, un sublime fantôme,
Au sein d'un flot de lis qui pare le sol sec !

A cent treize ans, son corps, éthéré, diaphane,
A libéré son âme, entre les chastes murs,
Du couvent qui l'exalte, avec des chants très purs,
Dans un fidèle parc, que nul bruit ne profane !

¹ Légende écrite par Saint Jérôme en 374-379.

² Saint Paul né en Thébaidé en 228 se fit ermite en 249 et mourut en 342 à l'âge de 113 ans.

³ Le Désert Arabique.

Les Trésors du Désert.

Du Nil à la Mer Rouge, un massif désertique,
Enferme, dans ses flancs, du porphyre, des ors,
Du marbre, du granit, de merveilleux trésors,
Dans un espace vide au silence mystique !

Il est passé, par-là, poussés par leur destin,
Des voyageurs sans but, ou des saints, des ermites,
Happés, puis retenus, dans ces vastes limites,
Où la roche, à chacun, prête un toit clandestin !

Les pharaons, jadis, fascinés par le large,
Ont dirigé leurs chars, le regard vers les cieux,
Sur ces bords fournisseurs de métaux précieux,
Et dressé leurs pavois jusque sur cette marge !

Obélisques de grès, majestueux tombeaux,
Cachant aux yeux de tous, de riches sarcophages,
Et de longs couloirs d'ombre aux délicats pavages,
Au grand fleuve, ont fourni ses décors les plus beaux ¹!

Quand, sur un large front, la montagne se brise,
Et pénètre dans l'onde aux lueurs de vitrail²,
Les poissons de couleur, les arbres de corail,
Eclairent le flot vif que caresse la brise !

¹ Le Nil.

² La mer Rouge.

Le Sinai.

P103 — 81

Au Sinäi.

La vaste péninsule a des sommets puissants¹,
Dont les flancs de granit s'évasent par coulées,
En serrant dans leurs plis, de profondes vallées,
Avec de frais courtils, près des puits jaillissants !

La montagne et la mer, nourrices généreuses,
Ont fourni, d'abondance, or pur, gemmes, corail,
Pour le palais bien clos, pour le noble sérail,
Pour plus d'un sarcophage, au sein des tombes creuses !

Entre l'Ouest et l'Est, c'est un passage, un seuil !
Moïse, arrivant là, fit d'une eau non potable²,
Une saine boisson, tout à fait délectable,
Avant d'aller plus loin, toujours bon pied, bon œil !

Les pharaons, jadis, avaient tracé des routes,
Exploité le porphyre agréable aux grands dieux,
Et puisé la turquoise, afin d'offrir les cieux,
Au Double du défunt, vainqueur de tous les doutes !

A son extrême pointe, entre deux golfes nus³,
La presque île s'allonge et présente une flèche,
Où s'accrochent des ports, que l'onde sage lèche,
Avec des éclats vifs, des friselis ténus⁴ !

¹ Entre autres, Mont Moïse, Mont Sainte Catherine, dans le massif du Sinäi .(2285m et 2637m.)

² A une quinzaine de kilomètres de Suez, Moïse, touchant de son bâton, l'eau saumâtre d'un puits, la rendit potable.

³ Golfe de Suez et Golfe d'Aqaba.

⁴ Poissons de couleur .

La Presqu'île de Sinaï.

Quel orgueilleux pavois, coloré, palpitant,
Que cette péninsule, un piédestal mystique,
Offert à la montagne, un autel pathétique¹,
Interpellant le ciel, hors l'espace et le temps !

Tels de grands chandeliers, les pics de granit rose²,
Echancrent de leurs becs, le firmament lustral !
Un impalpable flux, baigne, intersidéral,
Ces divines hauteurs que le soleil arrose !

Ecoute, ô pèlerin, l'appel venu des cieux !
Echappe au lourd rempart qui ceint le monastère³,
Aux ténébreuses tours que hante le mystère,
Avance, atteins le col qui domine ces lieux !

Tu prendras, dans tes doigts, l'eau pure de la source,
Où Moïse, jadis, amenait son troupeau⁴ !
Un berger, par-là, flâne, en jouant du pipeau !
Va, d'un pas sûr et net, jusqu'au bout de ta course !

Hors de ton âme, fuse, une sainte oraison,
Sur une aile d'azur, dans l'infini silence !
Il te faut faire halte, au sommet qui s'élance,
Et capte, en son miroir, les feux de l'horizon !

¹ Montagne du Sinaï.

² Pic de Moïse et Pic de Sainte Catherine, entre autres. (2285 m, 2637m.)

³ Monastère Sainte Catherine.

⁴ Lors de son séjour à Sinaï.

Du Nil au Sinaï par la Mer Rouge.

Moïse.

La voix de l'Éternel au cœur de la presqu'île,
A pu se faire entendre au pied d'un mont serein¹,
Où Moïse fit halte, en tant que pèlerin,
Et fut, par Dieu, choisi, pour sa force tranquille !

Autour de son grand chef, le peuple est rassemblé,
Afin de parvenir à la Terre Promise,
Et sous le chaud soleil que la palme tamise,
Ensemencer le sol, y voir germer le blé !

Nourri d'un fol espoir, le long cortège marche,
Anime le parcours, parfois presse le pas !
Le patriarche a peur mais ne le montre pas :
Il voit, dans un mirage, au loin s'ouvrir une arche !

Il est le temple clos des Tables de la Loi :
Les Dix Commandements ! Son âme défaillante,
Investie, à coup sûr, d'une tâche effrayante,
Exhale, dans un souffle, un cri de bon aloi !

Que sonne la trompette, au sommet des murailles :
Une ville illumine un tout proche horizon !
De maintenir le cap, il n'est plus de raison :
Le conducteur s'affaisse, étreint jusqu'aux entrailles²!

¹ Le Mont Sinaï.

² Moïse succombe avant l'arrivée en Terre Promise. Josué lui succède.

Sainte Catherine.

Le mystique massif, doigts tendus vers les cieux¹,
Abrite, au creux d'un val, un mur sans meurtrière,
Un couvent d'où s'élève une ardente prière,
Honorant une sainte, un phare de ces lieux²!

Enclave de silence et d'âpre solitude,
Ecrin pour une église, au somptueux décor,
Le domaine détient l'impérissable corps
D'une jeune martyre en sa béatitude !

Ayant, avec courage, en public, le front haut,
Réaffirmé sa foi, Catherine la pure,
Offrit son âme à Dieu, dans sa robe de bure,
Et, sans même une larme, a bravé son bourreau !

Echappant au cercueil, à ses voiles funèbres,
Au sein d'un chœur céleste, elle a pris son envol,
Et, loin des regards vils, ne fut posée au sol,
Que sur le plus haut pic, émergeant des ténèbres³!

Alors des moines doux, la sauvant de l'oubli⁴,
Lui donnèrent, pour gîte, une châsse vermeille !
Elle est toujours très belle, alors qu'elle sommeille,
Heureuse, dans l'aura, du devoir accompli !

¹ Massif du Sinaï, avec la Cime Sainte, lieu où Moïse reçut les Tables de la Loi dictées par Dieu dans le Buisson Ardent.

² Dorothee, païenne, convertie au Christianisme, sous le nom de Catherine. (3^{ème} siècle.)

³ Le Pic Sainte Catherine à 2687m.

⁴ Les Moines du lieu où fut, par la suite, fondé le couvent. Le couvent est à 1570m d'altitude.

Le Monastère de Sainte Catherine.

La montagne qui fut, par l'Eternel, choisie,
Afin de faire ouïr sa Parole aux mortels,
Est un arbre en granit, fleuri de mille autels,
Exhalant des parfums d'encens et d'ambroisie !

Un monastère ancien ceinturé de remparts¹,
S'élève dans un val, qui l'étreint, le protège !
A longueur de journée, un frémissant cortège
Emeut des jardins clos, des bâtiments épars !

Dans l'église, une châsse, où Sainte Catherine²,
Oh ! mystère indicible, en son calme sommeil,
Garde encore à sa lèvre, un sourire vermeil,
Epend, dans l'ombre douce, un rai d'aigue-marine !

A l'entour, sur les murs, l'or scintille à foison !
La nacre, les émaux, les fresques lumineuses,
Happent les feux mouvants des lampes résineuses,
Alors que, dans la nef, palpite une oraison !

L'universel savoir, par milliers de volumes,
Ecrits sur papyrus, recouvre les parois,
D'une bibliothèque où, les plus grands des rois³,
Ont chargé, de leur legs, les plus brillantes plumes !

¹ Monastère construit sur une chapelle du 3^{ème} siècle (honorant Sainte Catherine), et remanié en 567 (Justinien), puis au 14^{ème} siècle, sur le Mont Sinaï, à 1570 m d'altitude.

² Dorothee née à Alexandrie, convertie au Christianisme au 3^{ème} siècle, sous le nom de Catherine.

³ Bibliothèque riche en manuscrits (toutes langues), la deuxième après celle du Vatican.

L'Ascension du Pic de Sainte Catherine.

Laissant les plages d'or, la route file droit¹
Vers le divin massif portant la Cime Sainte² !
Un cloître, à mi-hauteur, rêve dans son enceinte³,
Un rempart circonscrit dans un val très étroit !

Le chemin, vers le pic de Sainte Catherine,
Est empreint des parfums des jardins du couvent !
Il frôle une mosquée et fonce, plus avant !
Le voyageur, soudain, serre sa pèlerine !

Un monastère s'ouvre, assure bon accueil⁴,
Sur le parvis que couvre une aimable toiture !
Il faut faire une halte et choisir sa monture :
Les chameaux, cou tendu, piétinent sur le seuil !

La caravane longe un bloc de granit rose⁵,
Encore un souvenir du séjour des Hébreux !
Plus loin, dans leur enclos, quarante malheureux⁶
Ont péri par le fer ! L'herbe y pâlit morose !

Enfin pris dans le roc, face aux quatre horizons
Un rude escalier mène au pied d'une chapelle⁷ :
Un virginal fantôme, à tout chacun, rappelle
Un sublime pouvoir qui se rit des prisons !

¹ Suez.

² Le Massif du Sinaï, avec le Pic de Moïse appelé Cime Sainte.

³ Monastère Sainte Catherine, à 1570 m d'altitude.

⁴ Le Monastère des Saints Apôtres, qui dépend de Sainte Catherine.

⁵ Pierre dite « Pierre de Moïse »

⁶ Monastère des Quarante Martyrs. Moines exterminés par des Bédouins.

⁷ Chapelle où fut déposé, par des anges, le corps de Sainte Catherine, martyrisée à Alexandrie.

L'Eau et le Feu.
Moïse.

Après avoir franchi, sans mal, le bras de mer¹,
Les Hébreux marchent droit, vers la Terre Promise !
Au-dessus du chemin, nul palmier ne tamise,
Un soleil fou que mire un puits au souffle amer !

Le troisième trou d'eau refuse tout breuvage² !
Alors du bâton sûr qui l'aide à tout parer,
Moïse enjoint au ciel de les désaltérer,
De mettre hors péril, les siens, sur ce rivage !

Au pied du haut massif, un chant s'envole au vent³ !
Plus vif devient le pas, pour la nouvelle course !
A mi-hauteur, le guide a fait jaillir la source,
Où fleuriront, plus tard, les jardins du couvent⁴ !

Le sentier se fait rude, et, si loin, sont les cieux !
Pour étancher la soif, que la lèvre se pose
Au cours d'un instant bref, sur le froid granit rose⁵ !
Oh ! Pourtant l'Espérance éclaire tous les yeux !

L'abri de leur prophète apparaît dans la roche⁶ !
En ce lieu fut son gîte ! Ici fut le Buisson
D'où l'Eternel dicta la plus ample leçon⁷,
Près de l'onde qui fuse, en secret, toute proche !

¹ La Mer Rouge.

² A 12 km de Suez étaient trois puits d'eau saumâtre. Moïse, plongea son bâton dans le troisième et l'eau en devint potable.

³ Le Mont Sinäi.

⁴ Emplacement du futur Monastère de Sainte Catherine, édifié par Justinien en 567 sur l'emplacement d'une petite chapelle.

⁵ Bloc de granit rose dit « Pierre de Moïse. »

⁶ Grotte où séjourna Moïse.

⁷ Buisson Ardent. (Tables de la Loi.)

Autour

Du

Caire.

Delta du Nil.

Tanis¹.

De ce qui fut, un jour, royale résidence,
Il ne reste que fûts, colonnes, chapiteaux,
Fragments de bas-reliefs, pylônes sans manteaux,
Entre les bras d'un fleuve au flot rapide et dense !

A quel vent destructeur ont cédé ces remparts²,
Ces stèles de granit, ces énormes statues,
Sur les cailloux du sol, tristement abattues,
Que couvre un linceul vil parmi des blocs épars ?

De Ramsès Deux, Grand Maître, a disparu le trône,
Ainsi que son image admirée en tous lieux !
Son âme a-t-elle place au Royaume des Cieux ?
De son humain pouvoir, garde-t-il la couronne ?

Au loin, la plaine ondule entre les papyrus³ !
D'un horizon très vague, émergent quelques dômes,
Au sein d'un embrun pâle où passent des fantômes !
Au ciel, un faucon plane. Est-ce le dieu Horus ?

O toi, fils d'Osiris et d'Isis, la Parfaite,
Tu fus l'Agent du Bien, de l'amour fraternel !
Fais parvenir en clair, la Voix de l'Eternel,
A l'univers entier, quel que soit le prophète !

¹ Ville de Ramsès Deux, entre les deux bras du Nil.

² Région souvent ravagée par les crues du Nil et des vents destructeurs.

³ Le papyrus, symbole de la Basse Egypte, pousse dans les régions marécageuses.

A Memphis.
Le Serapeum¹.

La ville de Memphis a son dieu bien vivant !
Le bœuf Api² gouverne en sa toute puissance :
Il est fort et rapide ! Il est de pure essence !
Il est, tout à la fois, le vainqueur, le savant !

Corne haute, pied dur, le taureau noir protège !
Il participe au rite, en vigueur dans ces lieux,
Où la prière humaine unit la terre aux cieux !
Les jours de grande fête, il mène le cortège !

Ami des rois, du peuple, et, par tous, vénéré,
Libre d'aller, venir, à la campagne, en ville,
Et de choisir son parc, pour y paître tranquille,
A coup sûr, de plein front, c'est l'animal sacré !

Lorsqu'il trépassé, oh ! Ciel ! une immense tristesse,
Etreint le cœur de tous, ternit l'éclat du jour !
Dans l'honorable deuil, fusent des chants d'amour,
Des cris demandant grâce, à la divine altesse !

En plein cœur de la roche, inaltéré, son corps,
Que n'a terni nul joug d'une tâche vénale,
Emergera du gouffre où gît l'ombre infernale,
Accèdera sans peine au céleste décor !

¹ Sérapeum : nécropole où sont enterrés les taureaux sacrés. Ce temple funéraire fut un lieu de pèlerinage pour les Egyptiens et les Grecs.

² Le taureau Apis, animal sacré de Ptah, devenait un Osiris, comme les hommes après sa mort.

Sakkarah¹.

La vaste nécropole, au bord de l'horizon,
Apparaît tout à coup, lunaire, fantastique,
Unissant terre et cieux, muette, énigmatique,
Océan dont la vague expire en pâmoison !

Que de mâts haut dressés, pour des vœux en partance,
Happés par l'Invisible, au-dessus des autels !
Que de rêves, d'espoirs, du séjour des mortels,
Ont flambé du feu vif que donne la constance !

Imposante, superbe, en calcaire très clair,
Pour un grand pharaon, fuse une pyramide²,
Offrant au voyageur qui passe là, timide,
Un septuple vaisseau qui s'étage dans l'air³ !

Des tombes, dans le sol, ou bien pyramidales,
Alentour, ont reçu, les Nobles du Pays⁴ !
Princesses, princes, rois, n'ont pas été trahis !
Un parfum de leur âme, imprègne, maints dédales !

En des clos souterrains, les plus riches trésors
Entourent les défunts, qui, hors des sarcophages,
Ont dû trouver leur place aux célestes rivages,
Où brillent, nuit et jour, des turquoises, des ors !

¹ Pyramides de Sakkarah, près de Memphis.

² Pyramide de Djeser, pharaon de la 1V^e dynastie. (Ancien Régime.)

³ Pyramide à sept terrasses étagées en hauteur.

⁴ A Dachour, à quelques kilomètres de Sakkarah, plusieurs pyramides. L'une d'elles, haute de 99 m. est aussi large à la base que celle de Kéops.

De Memphis à Sakkarah.

L'Obélisque du Soleil.

En plein espace fuse un lumineux signal,
Un gigantesque bloc de roche cristalline,
Issu du sommet plat d'une haute colline,
Où ne peut pénétrer, rien d'impur, de vénal !

D'un trait, vers le soleil, l'obélisque s'élançe,
Absorbe les appels, les cris, les oraisons,
Mire les feux subtils de tous les horizons,
S'élève, se dissout, se perd dans le silence !

A ses pieds, l'or du sable, a sublimé le sang,
Sur la table d'autel, sur les bassins d'albâtre,
Et, si le bœuf Api, plus ne se laisse abattre,
Il flotte, sur la place, un chaud parfum d'encens !

La route le contourne, assouplit son étreinte,
Effleure, de son arc, de vieux murs en lambeaux,
Puis livre une esplanade aux multiples tombeaux,
Tout un champ de granit, qu'elle aborde sans crainte !

Alors, de l'autre monde, arrive un chant troublant
Qui passe, dans un souffle, entre les pyramides,
Efface les contours, happe les pas timides,
Au seuil de l'Infini, dans un vertige blanc !

Le Survivant de Memphis¹.

Le noble Ancien Régime, avait en Basse Egypte,
Une ample capitale, énorme ville d'art,
Qui n'a plus de pavois, plus aucun étendard,
Mais reste un livre ouvert que l'univers décrypte !

Un temple, vent debout, couleur d'ambre et de miel,
Elagué sur ses flancs, vidé de ses entrailles,
Emergeant d'éboulis, de croulantes murailles,
Implore le Dieu-Râ, bras tendus vers le ciel² !

D'un charroi subversif, subsiste le sillage,
Entre de rudes blocs et d'informes tronçons.
Par la hache ou le pic, de toutes les façons,
Pour des palais nouveaux, s'exerça le pillage³ !

Un certain Ramsès Deux, dans toute sa blondeur,
Sauvé du vil linceul de poussière de craie,
Témoin de ce que fut l'antique palmeraie,
Au Caire, en bonne place, affirme sa splendeur !

Mais sur le terre-plein, hors du champ chaotique,
Un sphinx d'albâtre capte un murmure qui sourd
D'un fuselage dur, ébauchant le corps lourd
Du grand roi sans couronne et sans nom, pathétique⁴ !

¹ Statue de Ramsès Deux sauvée du champ de fouilles de Memphis et installée Place de la Gare au Caire .

² Le dieu Râ ou Amon-Râ, dieu suprême.

³ Lors de la conquête musulmane, les matériaux des temples furent utilisés pour la construction des mosquées, des palais.

⁴ Probablement Ramsès Deux.

ALEXANDRIE

PMT ~~95~~

Alexandrie¹.

Tout au bout du delta, loin de tout, sur la côte,
Un monarque a voulu, dans un site intouché,
Loin de tous les tombeaux, de tout trésor caché,
Bâtir son propre port, son phare, tête haute ²!

Ici fut l'âge d'or, pour le fier conquérant !
L'hellénisme triomphe, et le sol s'en imprègne,
Adopte un nouvel art, exalte un nouveau règne !
A l'Univers s'impose Alexandre le Grand !

Plus tard, Rome prit place, obtint maintes licences,
Autour du fleuve-dieu, sur mer, dans les déserts !
Pompée a sa colonne escaladant les airs ³!
Le théâtre offrit là, mille réjouissances ⁴!

A l'ère byzantine, ont fleuri des jardins⁵
Dont les palmes, toujours, vibrent de vocalises !
Embaumés de parfums, les chemins sans balises,
Ont, pour conduire au ciel, d'invisibles gradins !

Chrétienne, Musulmane, un pôle pour l'élite,
Entre l'Ouest et l'Est, la ville reste un seuil,
A l'Univers, assure un chaleureux accueil !
Alexandrie exulte, ample, cosmopolite !

¹ Port fondé par Alexandre le Grand.

² Phare d'Alexandrie, une des sept merveilles du monde.

³ Colonne Pompée édifée sous l'empereur Dioclétien . On prétend que Pompée y est enterré.

⁴ Théâtre romain mis à jour dans un parc de la ville.

⁵ Nombreux couvents.

Histoire d'Alexandrie.

Une très longue histoire exalte Alexandrie,
Son immense savoir, en des temps très anciens,
Des écrits sans pareil, qui longtemps, furent siens
A Rome, ont pu garnir toute une galerie ¹!

La ville d'Alexandre occupe le lagon
Qui protège le Nil des assauts du grand large.
A pleins vols, les oiseaux, passant par cette marge,
Enveloppent les murs de leur bruyant jargon !

Le haut phare éclaira la Méditerranée ²!
Tous les navigateurs ont vu briller ses feux !
Mais le flot l'a dissous ! Lors, les plus nobles vœux
S'unissent pour le prendre à la fosse damnée !

De ses cendres, le port, relève le pavois³,
Remet livre sur livre, oh ! vaillante hypothèque !
Emplit tous les rayons de sa bibliothèque,
A l'égal des plus grands, fait entendre sa voix !

Vainqueur du feu cruel et de l'inhumaine onde,
A nouveau, le fier cap, se trouve être le seuil,
Entre l'Ouest et l'Est, un clair parvis d'accueil,
Perle, parmi les Sept, des Merveilles du Monde !

¹ L'Egypte Arabe a offert à l'Occident (à Rome en particulier) les livres de la bibliothèque qui ne concernaient pas le monde arabe.

² Le Phare d'Alexandrie, (une des Sept Merveilles du Monde), est en cours de reconstitution. On a déjà retiré plusieurs blocs de la mer.

³ La bibliothèque d'Alexandrie comptait 100 000 livres manuscrits en toutes langues sauf en Egyptien. Incendiée en 418 et au XIV^e siècle, récemment, elle a été reconstruite. Elle devrait compter 5 000000 de volumes en 2005.

Le Caire.

P. 121. ~~98~~

Le Caire.

Le Nil au Caire.

A son terme, le Nil, roucoule, gorge pleine !
A la mer toute proche, il jette ses deux bras ¹!
Elle se donne entière ! Il se fond dans ses draps,
La couvre des baisers que porte son haleine !

Enorme, un cabochon pare son pectoral²,
Accroche les longs plis de sa robe qui glisse,
Entre les pans soyeux d'une blonde pelisse³,
Enveloppant le flot qui roule, magistral !

Cet ornement massif que compose la ville,
Offre un châssis moderne aux décors très anciens !
Il attire, fascine, et, généreux, fait siens
Tous ceux dont le seul rêve est un abri tranquille !

En tous sens, à toute heure, un charroi véhément⁴,
Dessine l'entrelacs des boulevards, des rues,
Cerne des îlots nets, d'où fusent, blanches, drues,
Des tours captant, hors tout, le bleu du firmament ⁵!

Le dieu-fleuve dirige un univers mythique,
Où l'Eternel s'exprime et prend visage humain ⁶!
Où, pour l'âme immortelle errant sur le chemin,
Se trouve une réponse à son cri pathétique !

¹ Au Caire, le Nil se divise en deux bras, pour former son delta.

² La Ville du Caire.

³ La vallée sableuse du Nil.

⁴ Exode rural. (la Ville du Caire compte presque vingt millions d'habitants.)

⁵ Grand nombre de minarets.

⁶ Les dieux égyptiens.

Le Retour d'un Fils de Pharaon.

Après un long sommeil, ô mystère indicible !
Alors qu'un rayon pâle éclaire le tombeau,
Le prince ouvre les yeux ! Comme il est jeune et beau !
Ce n'est pas l'autre monde : est-ce bien admissible ?

Hors de la nécropole, il va sur le chemin !
De son cercueil, il garde une toge superbe !
Il la propose au pâtre, évoluant sur l'herbe,
En obtient, sans dommage, un vêtement humain !

Etourdi par le choc de clameurs singulières,
Il traverse le Nil dans toute sa largeur !
Envahi par le doute, il dérive, songeur,
Sans découvrir le char des barques familières !

Un parterre de toits, toute une floraison,
De coupoles, de tours, sur le ciel impavide,
Inscrite autour du fleuve, une ville trépide,
Exulte, se sublime, au bord de l'horizon !

Le prince de jadis longe une citadelle,
Ecoute une fontaine au jet d'eau chuchotant !
Allant de siècle en siècle, il explore le temps,
Sur le fil d'or tendu par l'ibis blanc fidèle !

Le Champ des Morts¹.

La vaste nécropole aux blancheurs pathétiques,
A gardé ses défunts dans l'ombre des tombeaux,
Mais, désormais, le soir, s'allument des flambeaux,
Feux follets d'un bal bref, sur des blocs erratiques !

Une âpre exhalaison de pain, de feu de bois,
Environne le site, énorme nébuleuse,
Exhalant à l'entour, sur une aile frôleuse,
Un rire de bambin, un vif éclat de voix !

Mais la vie, au soleil, explose, forte, nette,
Avec les chants, les cris, les vibrantes couleurs,
En un lieu, que, jadis, ont baigné tous les pleurs,
D'une foule que loge une étrange planète !

Un campement sommaire occupe tout le sol,
Plante ses folles nefs sur les pierres tombales,
Avec le bric-à-brac propre aux hordes tribales,
Et le linge qui sèche en téméraire envol !

D'où viennent ces gens-là ? Des terres désolées,
Où le sable prend tout, sans égards, possessif !
Le Nil, ici, leur offre un vent moins agressif,
Le long des dômes blancs, des nobles mausolées !

¹ Les populations fuyant les campagnes trop pauvres se sont installées sur la vaste nécropole du Caire.

La Victorieuse¹.

La ville se déverse au-delà des remparts² !
Ce fut, l'une, jadis, des grandes places fortes.
En reste quelques pans, plus deux superbes portes³,
Ouvrées nuit et jour, sans vantaux, sans épars !

Du plein centre vital, jusqu'à la citadelle,
Un long boulevard draine un dense fleuve humain !
Le risque, à chaque pas, de se perdre en chemin,
Fait, de chaque trottoir, une sage ridelle !

Apparaît, tout à coup, dans toute sa splendeur⁴,
Un palais, dont le seuil, à toute heure, s'anime,
Où vit le souvenir d'un sultan magnanime,
Ayant honoré Dieu, d'une très sainte ardeur !

Cette mosquée exalte, ainsi que beaucoup d'autres⁵,
Une ferveur pieuse, un appel vers le Ciel !
Le marbre et le granit, couleur d'ambre et de miel,
Ont sublimé les mots de tant et tant d'apôtres !

Au-dessus de la plaine où le Nil a son lit,
Un plateau calciné par les flammes solaires⁶,
Exposé, à l'horizon, trois pyramides claires⁷,
Avoisinant le sphinx, qu'une énigme embellit⁸ !

¹ « Le Caire », appelée « La Victorieuse » ou « La Mère du Monde ».

² Emplacement d'une ancienne ville fortifiée.

³ « Porte de la Conquête » et « Porte de la Victoire ».

⁴ Mosquée du Sultan Hassan (14ème siècle.)

⁵ Très nombreuses mosquées au Caire.

⁶ Le Plateau de Giseh.

⁷ Kéops-Képhren-Mikérinos.

⁸ Le Sphinx près du temple de Képhren.

La Citadelle¹.

Entre ses hauts remparts qui bravent les autans,
La citadelle garde une énorme mosquée²,
La tombe d'un grand roi, d'un dôme clair, casquée³!
Là, se pose l'ibis, depuis la nuit des temps !

Pour l'humble pèlerin, les portes sont ouvertes !
Il y cueille, à loisir, tout l'or de l'horizon !
L'appel du muezzin' invite à l'oraison,
Lorsque le soleil vif perce les ombres vertes !

O promeneur ! fais halte, un instant, dans ces lieux
Protégés par les murs d'une honorable enceinte !
Entends sourdre les mots du fond de l'arche sainte
Où maint prophète invite à regarder les cieux !

Du puits du bon Joseph, s'élève dans l'espace⁴,
Un murmure qui trouble, écho d'un chant lointain,
Qui parle d'Infini, sublime le destin,
Tandis que l'eau reflète un oiseau blanc qui passe !

Aux abords, que de toits, de minarets, de tours !
La ville bourdonnante, à corps perdu, s'affaire,
Et, de sa chaude haleine, enflamme l'atmosphère,
Emplit un alambic aux multiples parcours !

¹ Citadelle construite en 1176.

² Mosquée d'albâtre de Mohamed Ali construite en 1857.

³ Mohamed Ali.

⁴ Le Puits de Joseph. (hébreu). Joseph fut vendu par ses frères. Remarqué pour sa lucidité il devint l'Intendant du Pharaon. Joseph installa les siens au Pays de Jesse.

LA REGION DU CANAL DE SUEZ.

P129

~~104~~

Les Routes.
Les Appels du Caire vers le Canal.

Du Caire vers Suez, du Caire vers la mer,
S'ouvre un large éventail, traçant de longues rides,
A travers une zone aux vastes champs arides,
Où, du large, parfois, parvient un souffle amer !

L'une des routes, fut, chemin des caravanes¹,
Assurant le transport d'objets rares, flatteurs,
Des épices, de l'ambre aux subtiles senteurs,
Au temps des pharaons, des divines pavaues !

Un rêve, ici, prit forme, inspiré par les dieux² :
Unir à l'Océan, la Méditerranée !
Mais l'œuvre fut, sans cesse, hélas ! abandonnée,
Le sable restant seul, maître absolu des lieux !

Salée ou douce, l'onde est reine en ces parages !
Elle emplit quelques lacs, circule par canaux,
Miroite sur le sol, reflète les signaux,
Emis de place en place, et porteurs de mirages !

Enfin depuis que l'isthme est percé d'un canal³,
Le liquide couloir, d'un monde fou, frétille,
Et le flot, nuit et jour, de mille feux, scintille !
Un phare veille, étreint par les bras d'un chenal⁴ !

¹ Route passant par Suez .

² Projets de liaison entre le Nil et la Golfé de Suez, conçus par Ramsès Deux, Darius, Néchao, entre autres.

³ Canal de Suez (1859-1869. F. de Lesseps.)

⁴ Phare de Port Saïd.

De Port Saïd vers Ismaïlia¹.

Port Saïd jette au loin les bras de son chenal.
Quatre bassins du port qu'un très haut phare éclaire²,
Accordent, chaque jour, dans un ordre exemplaire,
A de nombreuses nef, libre accès au Canal³!

Une base⁴ marchande, au bord de l'autre rive,
Aide au fonctionnement du trafic journalier !
Son abri devient presque un garage-atelier,
Pour peu qu'au carrefour, un lourd convoi s'inscrive !

Il convient que chacun assume son emploi !
Une foule s'ébroue, ahane, se démène,
Exalte, sous le ciel, une grandeur humaine,
Ennoblit le travail, en sublime la loi !

La ville, autour des quais, dont le pouls bat, fébrile,
Étale, en damier net, de très blanches maisons,
Que le soleil inonde en toutes les saisons,
Au sein de vastes parcs, pris sur le sol stérile !

Alanguis, les bateaux, passent, par deux ou trois !
Du citadin fracas, s'éteint la turbulence !
Et le désert de sable, immergés de silence,
En toute plénitude, épanouit ses droits !

¹ Très long chenal avec une branche de 7600mètres et une branche de 1700mètres.

² Phare de 56 mètres de hauteur.

³ Canal de Suez . (F. de Lesseps.)

⁴ El Fouad.

Ismaïlia.

Au sortir du désert aux fauves couleurs d'or,
Près du canal, s'étend, le Lac du Crocodile¹,
Une nappe azurée, un miroir immobile,
Où le temps, pris en vol, sur une aile s'endort !

L'ombre douce qui stagne au creux des avenues,
Et qu'embaument les fleurs des frémissants jardins,
Grise de blancs oiseaux, retient les baladins,
Dont le rêve s'exhale en volutes menues !

L'homme, sur ce rivage, a vu s'unir le ciel,
A la terre promise, à ses fières conquêtes !
Au long des boulevards, les demeures coquettes,
Ont puisé, dans le sable, un pur éclat de miel !

Les pharaons, jadis, un grand roi de la Perse²,
Ont laissé, dans ces lieux, la trace de leurs pas !
Reste le souvenir des merveilleux ébats³
D'une ère sans pareille, au fructueux commerce !

Accompagnés d'un âne au sabot sûr, égal⁴,
Dans ce pays d'accueil, Jésus, Joseph, Marie,
Ont reçu, de la palme, et, juste à point, mûrie,
La datte, divin don, pour leur repas frugal !

¹ Lac Timsa ou Lac du Crocodile.

² Canal des Pharaons. Statue de Darius, derrière le musée.

³ Le Musée d'Ismaïlia.

⁴ Lors de la Fuite en Egypte de la Sainte Famille. (Jésus. Marie. Joseph.)

Suez

La ville au fond du Golfe, a ses droits de cité¹,
Depuis déjà longtemps, sur la mer que colore,
Un splendide parterre, à la fois, faune et flore²,
En des fonds abyssaux d'une grande clarté !

Jadis, la caravane était convoi d'élite³,
Apportant les trésors des pays inconnus,
Une charge ondoyante, au gré des pas menus,
Sur une piste où tout s'efface et se délite !

Or, de nos jours, se meut, sur un profond canal⁴,
Dans les flammes du jour, ou bien sous les étoiles,
Une forêt de mâts, de palpitantes voiles,
Ayant franchi le seuil du rassurant chenal !

Une jetée ajoute une vaste esplanade⁵,
Au port dont les regards captent les horizons,
Par-dessus les bassins, par-dessus les maisons,
S'offrant, sur l'autre rive, une ample promenade !

Au loin, le Sinaï, du front, touche le ciel !
Plus proche, un mont protège une baie et ses plages⁶,
Où le flot, d'un arc sûr, calme ses attelages⁷,
Où le sable roux filtre une manne de miel !

¹ La ville de Suez sur le Canal de Suez, ville fondée au XIV^e siècle.

² La Mer Rouge avec ses poissons de toutes les couleurs et ses buissons de corail.

³ Route du Caire à Suez, autrefois Route des Caravanes.

⁴ Canal de Suez. Le Chenal de Port Saïd.

⁵ Très grande jetée construite devant le port.

⁶ Le Mont Attaka.

⁷ Le Golfe de Aqaba.

SURPRISES SUR LE NIL.

P135 ~~109~~

Le Batelier du Nil.

Pour conduire leur barque, ils font équipe à deux !
Autour de leurs corps nus, d'amples gandouras blanches,
Ont de subtils envols qui caressent les planches,
Et leurent les ibis, établis tout près d'eux !

L'homme, d'un âge mûr, à la barre, prend place !
Au plus jeune appartient la maîtrise du vent,
De la voile qu'il doit, preuve d'un art savant,
Soutenir d'un haut mât, qu'un fin cordage enlace !

Hisse, hisse la toile ! O fier navigateur,
Enfant de la Nubie, à peau d'ébène lisse ¹ !
Au fil de l'eau, ta nef, avec aisance, glisse,
Affronte le soleil de toute sa hauteur !

Parfois le bateau penche, effleure de son aile²,
Un banc de sable herbeux, la plage d'un îlot,
Puis s'éploie à loisir, devient maître du flot,
Semble vouloir atteindre une rive éternelle !

O batelier du Nil, toi, le seul maître à bord,
Comme tes pieds sont longs ! Comme tes mains sont fines !
Es-tu l'Ange qui mène aux demeures divines ?
Où conduit ton parcours ? A quel merveilleux port ?

¹ La plupart des bateliers du Nil sont des Nubiens, hommes de race noire, aux traits fins, aux membres déliés.

² La Félouque.

Sauvés des Eaux
Ou
Les Naufragés du Nil.

L'ombre, déjà, dissout le quai de l'Ile aux Fleurs¹.
Sur la vague, sans bruit, la barque se balance !
A bord, les passagers, qu'imprègne un doux silence,
Ont gardé, sur leurs doigts, des parfums, des couleurs !

Au loin, le parc n'est plus, qu'un vague vaisseau libre,
Un mirage, peut-être, en suspens dans les airs,
Et qu'effacent, bientôt, les rivages déserts !
Seul repère évident, la voile blanche vibre !

Aux derniers feux du jour, le fleuve d'argent fin,
Libère tous les dieux sur une folle brise !
Un remous se propage ! Et le grand mât se brise !
Il n'est plus rien de sûr ! Tout effort reste vain !

O nautonier, tiens bon ! La toile rude est lourde !
Un esprit pervers cherche à te mettre en péril !
Mais, toi, debout, sans crainte, arquant ton corps viril,
Tu maintiens, haut, la nef, afin que l'eau n'y sourde !

Un banc de sable sec répond à ton espoir !
De l'épave, s'envole un signal de détresse !
Et le secours arrive ! Un bac, avec adresse,
Embarque vers le port, les naufragés du soir² !

¹ L'Ile aux Fleurs ou Ile Kitchener, jardin botanique, occupant l'île d'un important résident britannique.

² Le port de Louxor.

Le Destin d'un Bateau.

Il est, au bord du Nil, un bateau très ancien,
D'une couleur bleu roi, propre aux riches parures,
Un vaisseau qui pavoise en superbes dorures
Et garde sa prestance, un très noble maintien !

La Fayette est son nom, l'un des plus beaux de France¹,
Evoquant le panache et les hautes vertus !
Ses flancs, par tous les flots, se sont trouvés battus,
Sous un pavillon sûr, porteur de l'Espérance !

Ayant fini sa course, autour de l'Univers,
Il reprend souffle là ! Son enseigne rutilante !
Et s'il a fui le monde, il porte charge utile,
En assurant, royal, le gîte et le couvert !

Le quai fleuri lui prête une vaste esplanade,
Où le rouge hibiscus ouvre, tout grands, ses yeux !
Les hublots, sur trois rangs, mirent l'azur des cieux !
La passerelle mène au grand pont promenade !

Entre un étage et l'autre, Ami, reste muet !
Le bois verni palpite au long des galeries,
Où s'ouvrent, pour offrir de calmes rêveries,
Cabines, salons, bars, d'un charme désuet !

¹ Marquis de La Fayette (1767-1834) . De 1789 à 1791, député et intendant de la Garde Nationale. En 1792, s'oppose à la Révolution. Il contribue à la victoire des Insurgés en Amérique.

Le Zélé Conducteur.

C'est un joli bateau, bleu-roi rehaussé d'or ¹!
Ancré près de la ville, avec pignon sur rue,
Il sait qu'il ne court pas le risque d'une crue,
Assure bon accueil, et, son cœur, point ne dort !

Le rivage lui donne une vaste esplanade,
Où la calèche attend les heures de loisir,
Pour des parcours guidés par le seul bon plaisir,
Et, qu'à la fin du jour, berce une sérénade !

Il suffit d'un signal au zélé conducteur,
Dont s'impose, au point dit, la fidèle présence !
Il est prompt à répondre, avec superbe aisance,
Et propose un périple, à coup sûr enchanteur !

Dès lors le boulevard déroule sa corniche²,
En bordure du fleuve, où face aux horizons,
Se mire, bien en ligne, un ruban de maisons,
Où passent la felouque et la sage péniche !

Entre des doigts experts, le char roule sans frein,
Se taille, d'un trait net, un chemin dans la foule,
En un quartier compact au mouvement de houle³,
Offre enfin le plein centre où se calme son train !

¹ Le « La Fayette », ancré sur le Nil au Caire.

² Boulevard au bord du Nil et longeant sur une grande distance de très belles demeures de style colonial datant de l'occupation de l'Angleterre.

³ Le cœur de la ville aux rues étroites.

Que Devenir.

Que devenir, sans but, dans la ville inconnue,
Où la foule se presse, à grands coups de boudoirs,
Encombre la chaussée entre les deux trottoirs,
Se bouscule, s'affole, au long de l'avenue ?

Le kaléidoscope agence les couleurs,
Les effrite, les fond, les assemble en javelles,
Elabore, à loisir, des figures nouvelles,
En essaims d'oiseaux blancs, de papillons, de fleurs !

Devenir un morceau de l'ample mosaïque !
Il n'est pas d'autre choix, jusqu'à ce que le pas
File sous une voûte où le flot n'entre pas,
Et qui livre une cour aux douceurs de caïque !

Au-delà du passage, apparaît un jardin !
Du minaret tout proche une voix grave égrène
Un chant, qui, tout à coup, rend l'âme plus sereine,
Alors qu'un souffle émeut le ciel incarnadin !

Le retour, dans la nuit, se vêt d'incertitude !
Au regard attentif, importe tout détail !
Mais, oh ! chance ! oh ! surprise ! Au devant d'un portail,
Le cher conducteur guette, avec sollicitude !

La Belle Turquoise.

Le bateau de jadis bien ancré sur le fleuve¹
Admet des gens venus de tous les univers !
A tous, fumoirs et ponts, à loisir, sont ouverts !
Un bal y tourne, heureux, qu'il vente ou bien qu'il pleuve !

Un personnel de bord satisfait tous les vœux,
Assure le bien-être avec un gai sourire !
A tout nouveau caprice, il est prêt à souscrire !
Cabines, salons, bars, brillent de tous leurs feux !

Les objets en usage et toute la vaisselle,
Ont une grâce exquise, un charme désuet !
Mais un fier pavois reste au navire-jouet
Son nom, l'un des plus beaux, sur la coque, étincelle !

Un valet, chaque soir, donne d'un tour de main,
Au linge de toilette, une forme très drôle !
Amusé l'occupant s'intéresse à son rôle,
Etablit un rapport, sentimental, humain !

L'un des garçons, rieur, la mine un peu narquoise,
A qui fut, sans calcul, offert un chocolat,
Paya d'un bijou rare, et d'un très bel éclat,
Un souvenir d'Egypte, une belle turquoise !

¹ Le « La Fayette » à quai, sur le Nil, au Caire, et transformé en Hôtel.

Le Quartier Copte.

Rive droite du Nil, en pleine capitale¹,
Il subsiste une enclave et ses clochers épars,
A l'ombre d'une tour et de quelques remparts²,
Dissimulant le flot, qui, près de là, s'étale !

Un noirâtre couloir quitte le boulevard³,
Puis livre un tracé net de ruelles pavées,
Entre de sages murs, des placettes privées,
Où palpite, sans peur, un peuple ailé, bavard !

C'est là, que fut, jadis, la ville primitive,
Où Marie et Joseph ont fait halte une nuit⁴,
Avec l'Enfant Jésus, dont le front toujours luit,
Où, des témoins du Christ, la foi persiste, active !

Intact est le domaine où vit le souvenir,
Où le Copte, sans faille, est le souverain maître !
Au conquérant moderne, il n'a pu se soumettre !
Il détient le Trésor que rien ne doit ternir !

En habits noirs, très stricts, un peuple ému, fidèle,
A Serge et Barbara, s'adresse bien souvent⁵ !
Saint Georges qui domine, anime un grand couvent !
La Vierge, à tous, répond, chandelle après chandelle !

¹ Quartier Copte, enclave respectée au Caire.

² Tour et remparts de l'époque romaine.

³ Entrée du Quartier Copte, en partant du boulevard qui longe le Nil.

⁴ Lors de la Fuite en Egypte de la Sainte Famille.

⁵ Nombreuses églises, en particulier Saint Serge, Sainte Barbara, Saint Georges, Eglise Anglicane. Nombreuses chapelles à la Vierge.

Du Lotus au Papyrus.

Le Nil, du Sud au Nord, s'étire en longue tige¹,
Epanouit, sur mer, un papyrus géant²!
Hors des griffes d'un lac il a fui le néant³,
Puis, en fleur de lotus, a lui, dans un vertige⁴ !

Endigué par son val, tonnant à pleine voix,
Il a subi des chocs, de terribles fractures⁵,
Heurté de lourds récifs, vaisseaux noirs sans mâtures,
Emporté sans égards, de gros rondins de bois !

Le flot qui, parfois, roule un seigneur crocodile,
Exhale des soupirs, capte l'azur des cieux,
Présente un clair miroir aux demeures des dieux⁶
Où fleurirent, jadis, de divines idylles!

Ici, le faucon plane au-dessus d'un radeau⁷:
Sans doute est-ce le bon, le cher Horus qui veille !
Une vache surgit, corne haute, oh ! Merveille !
Hathor, sœur et nourrice, respecte le cours d'eau⁸!

Le sceptre de l'Amour régit l'ordre du monde :
Osiris, en momie, émet un miel subtil⁹
Pour Isis, pure et droite, éblouissant pistil¹⁰,
Au gré d'un fol appel qui vogue sur une onde !

¹ Le Nil, le plus long fleuve du monde. (plus de 7000 km)

² Le Delta du Nil, fait penser à la fleur de papyrus. Le papyrus est le symbole de la Basse Egypte.

³ Lac Victoria.

⁴ L'échevellement des sources du Nil est comparé à la fleur de lotus. Le lotus est le symbole de la Haute Egypte.

⁵ Les Cataractes du Nil.

⁶ Les temples.

⁷ Horus, fils d'Isis et d'Osiris. Dieu du Bien.

⁸ Sœur d'Horus, déesse à cornes de vache, nourrice d'Horus.

⁹ Osiris, vainqueur de la mort, est représenté en momie.

¹⁰ Isis, sœur et épouse d'Osiris. C'est elle qui l'a reconstitué après son dépeçage par Seth.

A France Chrestian.

Ange-Femme,
En Plein Cœur de la Fête !

Le long du quai rêveur, la ville, en douceur glisse,
Alors qu'un char flottant, sans bruit, vire de bord,¹
S'éloigne du rivage, abandonne le port,
Pour se donner, de face, au large fleuve lisse !

Au loin, sur l'horizon, dérive une oasis !
Le paquebot se trouve aspiré vers la source²!
Un murmure s'élève, accompagne la course !
Est-ce Osiris qui parle à la déesse Isis ?

Quand le dieu fut reçu, par la vague, en pâture³,
Après qu'un vil jaloux l'eut réduit en morceaux,
Son épouse divine errant de par les eaux⁴,
Le reconstitua dans sa fière stature !

Entre l'aube et le soir, dans le ciel des humains,
Lui, l'Immortel, se voit, nimbé d'une aura claire !
Excellent nautonier de la barque solaire,
Il élimine l'ombre, éclaire les chemins !

Mais, Elle, oh ! Sœur très bonne ! Oh ! Compagne parfaite !
Elle se plaît à prendre un aspect très charnel,
Prodigue son sourire au pouvoir éternel !
Tous l'ont vue, Ange, Femme, en plein cœur de la Fête !

¹ Le bateau. Quai de Louqsor.

² De Louqsor vers Assouan.

³ Osiris dépecé et jeté au Nil par son frère et ennemi Seth.

⁴ Isis.

A Danielle Fauché.

La Prêtresse du Nil.

La voici, bras tendus, vers le pays qu'elle aime !
A la fois vive et tendre, elle jubile, rit !
Bastet, lionne et chatte, exulte en son esprit ¹!
Un scarabée en or, quel choix pour un emblème ²!

Elle a capté les voix d'Osiris et d'Isis,
Dans les tombeaux lovés sur la colline ocreuse ³!
Horus, le Bienveillant, Hathor, la Généreuse ⁴,
Accompagnent sa course, à travers l'oasis !

Du Nil, elle veut être une ardente prêtresse,
A bord de l'humble nef dont la voile s'irise,
En dansant sur le flot que caresse la brise
Ou dans la cour du temple où la foule se presse !

Autour d'elle, une ronde exprime son entrain,
Près des vasques d'albâtre ou dans l'ombre des sentes,
Au sein d'un vaste parc aux palmes frémissantes,
Dans le val où le fleuve est maître souverain !

Les pieds nus, loin du sol, sur de hauts dromadaires,
Il fait bon s'étourdir, de chauds parfums subtils,
Quand les fleurs d'hibiscus aux vigoureux pistils,
Eclairent les buissons de rouges lampadaires !

¹ Déesse représentée en chatte ou en lionne et représentant l'Amour sous ses deux aspects : l'amour tendresse ou l'amour passion.

² Le scarabée, insecte sacré en Egypte, utilisé comme porte-bonheur.

³ Vallée des Rois. Vallée des Reines. (Tombeaux dans la région de Louqsor.)

⁴ Horus, fils d'Osiris et d'Isis, dieu du bien. (Œil de Faucon ou Faucon.) Hathor, fille d'Osiris et d'Isis, déesse nourricière à tête de vache ou vache, sœur de Horus.

A France Chrestian et Danielle Fauché.

Les Déeses de l'Ile de Movenpick¹.

Le périple est fini. Les sites les plus beaux,
Pour des plaisirs futurs, sont inscrits en mémoire,
Et le fleuve de jade, en ses reflets de moire,
Happe les oasis, les temples, les tombeaux !

Le Nil cerne d'or pâle, une île, un clair espace,
Où de grands arbres verts logent, parmi des fleurs,
Des oiseaux babillards de toutes les couleurs,
Où rêve un crocodile en blonde carapace !

En ce superbe enclos, plein de gais pavillons,
L'exilé, bienheureux, suit de longues allées,
Ou paresse à loisir sur des aires dallées²,
Que Râ, le dieu soleil, brûle de ses rayons !

Ce fut là, le séjour d'une joyeuse troupe,
Au cours d'un été faste aux lumineux essaims !
Là, fut le point d'envol, selon de purs desseins,
De promesses, d'espoirs, divinissant le groupe !

Un breuvage subtil, nectar de l'hibiscus³,
Exerce, sur chacun, sa folle griserie !
Avec France et Danielle et Michelle et Marie⁴,
L'ibis blanc signe un pacte, à l'ombre du ficus !

¹ Movenpick et l'Ile des Crocodiles.

² Esplanades tout autour de la piscine.

³ Boisson appelée kakardé. Infusion de fleurs d'hibiscus.

⁴ France Chrestian. Danielle Fauché. Michelle...Marie Barot.

A Jean Martial Vincent.

Horus ou le Bon Prince.

Les colonnes du temple, errent, fantomatiques¹,
Au-dessus du rivage où la cité s'endort !
Maître de l'Univers, le soleil coiffe d'or
Ses chapiteaux sans voix, les minarets mystiques !

Un souffle tend la voile ! En route, matelot !
L'onde, au large, caresse, une terre de rêve²,
Un verdoyant jardin, que souligne la grève,
Asile de fraîcheur, en plein milieu du flot !

Voici, dans une crique, un petit port tranquille³,
Accueillant sans encombre, au bout de son chenal,
La frémissante nef au familier signal⁴,
Vrai pont flottant direct de ce bord à la ville !

Une joyeuse troupe est chez elle en ce lieu,
Pour de libres loisirs, pour d'heureuses vacances !
Un long film, toujours neuf, aux multiples séquences,
Exalte le faucon, Horus, bienveillant dieu !

Bon prince, d'où viens-tu, toi dont la langue excelle
Et qui domines tout d'un regard fulgurant⁵ ?
Pour tous et pour chacun, reste le sûr garant !
Autour de toi, la ronde, avec art, étincelle !

¹ Le Temple de Louqsor.

² Ile des Crocodiles où se trouve l'Hôtel Movenpick.

³ Petit port propre à l'hôtel.

⁴ Navette entre l'île et Louqsor, par le Nil.

⁵ Horus, fils d'Isis et Osiris, dieu du bien, à l'œil de faucon, à tête de faucon.

P150 ~~122~~

A Monsieur Jean Fino.

L'Ibis Blanc¹.

L'oiseau sacré du Nil, l'ibis blanc se promène !
Ami des pharaons, des rois d'un ancien temps,
Il met pied, loin de tout, sur un radeau flottant,
Pour inspecter les bords de son noble domaine !

En habit strict, col droit, sur le rivage clair,
C'est un sage penseur, qui médite, qui rêve !
En toute quiétude, il erre sur la grève,
Examine les cieux, capte les voix de l'air !

Il a prêté, jadis, sa très digne stature,
Une élégance ferme, un stylet très précis²,
A Thot, le Vénérable, un savant scribe assis,
Qui, de Ptah³, traduisait, le Verbe, en Ecriture !

De ces dieux, rien n'est plus, qu'un album souvent clos,
De délicats dessins sur des arches divines,
Et de longs papyrus, des gravures très fines,
Alors que, toujours vif, l'échassier suit le flot !

Vous avez à loisir, vu palpiter son aile,
Admiré son envol, observé ses ébats !
Du matin jusqu'au soir, a vibré sous vos pas,
Une terre que garde, une grâce éternelle !

¹ Oiseau sacré en Egypte, a été pris comme symbole du dieu Thot, représenté en scribe assis. Dieu à tête d'ibis qui traduisait la pensée de Ptah, en écriture.

² Cf. note 1.

³ Ptah, Créateur du Monde, par la Pensée et le Verbe.

A Monsieur EMAD TAWFIK, Directeur du Club Movenpick, à Louqsor.

L'Ile des Crocodiles.¹

En ce pays, le ciel, à vivre heureux, convie !
Le Nil en est le maître, en toute majesté !
Il roule un flot de jade ! Il baigne de clarté
Des rives, dont le chant, reste un hymne à la vie !

En plein milieu du fleuve, entre l'onde et les cieux,
Est un verdoyant parc que le soleil arrose,
Où fument, par buissons, l'hibiscus et la rose,
Où tout souffle de sable est une offrande aux dieux !

Sur le bord du bassin, les membres nus, sans blâme,
Amis, que de jeux fous ! Que de joyeux ébats !
Que de parcours sans but, de champêtres repas,
Divinisant le corps pour en sublimer l'âme !

Au-delà d'un bras d'eau, l'Ile des Bananiers,
Offre, entre des troncs drus, dressés en colonnades,
Un labyrinthe frais de calmes promenades,
Où circulent sans bruit, des bergers, des âniers !

Au large, souvent passe, une barque légère²,
Entre des radeaux vifs de joncs, de papyrus !
Le batelier se trouble : il voit le cher Horus³,
Quand, tout soudain, le frôle une aile messagère !

¹ Près de Louqsor. L'Ile des Crocodiles occupée par l'hôtel Movenpick.

² Une felouque : barque à voile.

³ Horus, dieu faucon, fils d'Isis et d'Osiris. Horus est le dieu du « Bien ».